

1986  
31

ERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

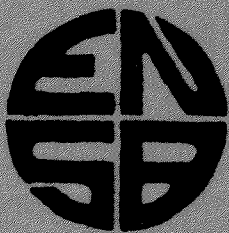
Antoine PROVANSAL Blandine WILLEMEN

DIS-MOI CE QUE TU LIS !

Enquête sur les media et la lecture  
dans la vie des personnes âgées

ANNEE : 1986

22<sup>ème</sup> PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

**DIS MOI CE QUE TU LIS !**

**ENQUETE SUR LES MEDIA  
ET LA LECTURE DANS LA VIE  
DES PERSONNES AGEES**



1986

31

**ANTOINE PROVANSAL  
BLANDINE WILLEMIN**

MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION DU  
DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

PAR  
ANTOINE PROVANSAL  
ET  
BLANDINE WILLEMIN

DIS-MOI CE QUE TU LIS :  
ENQUETE SUR LES MEDIA ET LA LECTURE  
DANS LA VIE DES PERSONNES AGEES.

SOUS LA DIRECTION DE  
MME MARTINE POULAIN  
CONSERVATEUR,  
B.P.I., SERVICE ETUDES ET RECHERCHES

VILLEURBANNE  
E.N.S.B., 1986

PROVANSAL (Antoine)

Dis-moi ce que tu lis ! enquête sur les média et la lecture dans la vie des personnes âgées : mémoire / présenté par Antoine Provansal et Blandine Willemin.- Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure de bibliothécaires, 1986.- 92 f ; 30 cm.

Mémoire E.N.S.B. : Villeurbanne : 1986

Personne âgée / Lecture . Personne âgée / Media.

WILLEMEN (Blandine)

Lecture, média et loisirs chez les personnes âgées : interprétations de quinze entretiens, suivis d'extraits des entretiens.

Dis-moi ce que tu lis!... : A.Provansal , B.Willemin.

E R R A T A

- p.8: " ...varient sensiblement aux suivantes."  
lire: " ...varient sensiblement par rapport aux suivantes."
- p.38: " ...le choc entre les deux ..."  
lire: " ...le choix entre les deux ..."
- p.46: " ...une qualification de ce format..."  
lire: " ...une qualification de format..."
- p.50 " ...et en nous invitant à y réfléchir."  
lire: " ...et nous invite à y réfléchir."
- p.88 " Vladimir PROPP, Morphologie du conte "  
ajouter: "Paris:Ed. du Seuil,1970."

## INTRODUCTION

Dis-moi ce que tu lis..., c'est aussi : dis-moi pourquoi tu lis , dis-moi comment tu lis! Mais interroger les gens sur la lecture, et a fortiori sur la non-lecture, n'est pas chose facile. Evidemment, une enquête sur la non-lecture présente l'inconvénient majeur de chercher à cerner une absence, un vide, une "non-pratique". Interroger un échantillon de personnes sur la lecture paraît plus simple. Cela permet au moins d'aborder de manière positive le sujet, mais risque d'isoler la lecture des autres activités quotidiennes.

La voie que nous avons choisie tient compte de ces deux remarques. Nous avons cherché systématiquement à intégrer la lecture dans les loisirs, au sens large du mot.

Dans un deuxième temps, l'élimination d'une approche statistique s'est faite à partir de deux critères : les données fournies par les différentes enquêtes nationales ou locales sont déjà importantes, enfin, nous n'avons pas de moyens suffisants pour entreprendre une étude quantitative de grande envergure.

Disposant de peu de temps, nous avons été contraints à nous limiter à un échantillon réduit - quinze personnes -. Mais, comme l'affirme Nicole Robine : "Contrairement à une idée courante, la représentativité d'un échantillon est parfaitement indépendante de sa dimension" - "La lecture des livres en France à travers les enquêtes nationales et locales". In : Les Cahiers de l'animation, 1983, II, n°40, p.62 -.

Nous avons préféré développer la partie analyse des discours, parfois empiriquement, plutôt que de chercher à obtenir une cohérence de l'échantillon. Les deux résidences pour personnes âgées de Villeurbanne ont fourni d'elles-mêmes l'homogénéité de la population étudiée, en ce qui concerne l'âge et la catégorie socio-professionnelle.

L'interprétation des données a constitué la troisième étape de la recherche. Les hypothèses que nous avons avancées au départ ont souvent été infirmées par la suite. De là les difficultés rencontrées lors de l'interprétation : les entretiens sont riches mais se prêtent mal aux croisements et aux recoupements. L'avantage d'une petite enquête vient

alors de la possibilité de prendre en compte les moindres détails du discours. Dans l'article déjà cité, nous en retrouvons la confirmation : "Finalement les travaux [...] dont les bases ne s'appuient pas toujours sur une méthodologie assez rigoureuse, fourmillent d'idées fécondes, rapprochent leurs résultats de ceux des autres enquêtes, apportent plus par l'interprétation de leurs données que par leurs données elles-mêmes [...] ces petites enquêtes non-représentatives ont plus fortement contribué à la connaissance des lecteurs que les grandes enquêtes auprès d'échantillons nationaux." Souhaitons que notre étude suscite les mêmes réflexions.

La démarche méthodologique de l'enquête regroupe plusieurs points : le choix de la population à étudier, celui des intermédiaires, enfin le déroulement des entretiens. Lecture du livre, de la presse, pratique de la télévision ... et loisirs sont les différents thèmes abordés au cours des entretiens. On peut dès à présent les interpréter. En premier lieu, quelques tableaux évoquent les tendances observées dans la consommation des média. Plus largement, les différents loisirs des personnes âgées permettent de dresser une typologie dans laquelle le livre, le journal, la télévision cotoient les autres activités quotidiennes.

L'analyse détaillée du discours explore les causes de la lecture, chez les personnes âgées. Lecture de la presse et lecture des livres se différencient aussi bien dans les pratiques que dans les représentations. La terminologie recueillie à ce sujet lors des entretiens révèle une valorisation de certains genres ou de certaines lectures. L'âge, le sexe et l'origine des enquêtés influent sur les pratiques; ceci est ressenti plus fortement encore dans le cas des non-lecteurs. A travers la biographie de ces personnes se dessine le lent passage d'une culture orale traditionnelle et paysanne à la culture audio-visuelle des années quarante-vingt. La lecture des quotidiens populaires au début du siècle et celle des petits romans populaires plus tard a favorisé cette évolution.

Choix de l'enquête, de l'échantillon, entretiens et interprétations des discours composent les différentes étapes d'un travail effectué jusqu'au bout en collaboration.

# I. LES PERSONNES AGEES ET LA LECTURE :

## PREALABLE METHODOLOGIQUE

### Chapitre 1 : Choix de la population à étudier

Les critères du choix d'un échantillonnage de personnes restent prédominants dans toute enquête et doivent être clairement définis au départ. Pour cette étude, nous avons choisi les personnes âgées de Villeurbanne, logeant dans des résidences spécialement conçues pour elles. Nous désirions aussi connaître leurs attitudes et leurs comportements face aux médias : télévision, presse, magazines et livres. A partir de là, deux questions se posent alors : pour quelles raisons a-t-on choisi une population de troisième âge ? et dans quel but avons-nous opté pour la résidence des personnes âgées ?

#### § 1 Justification du choix d'une population âgée

Pour avoir un échantillon cohérent et homogène, nous nous sommes basés sur un seul élément, l'âge, pour délimiter la catégorie de personnes que nous voulions interroger. On admet ainsi que cette partie de population non active, les retraités, reste plus disponible. Il semble aussi que les personnes âgées soient plus faciles à atteindre, par conséquent plus réceptives à notre enquête, nos questions. Le phénomène s'accroît d'autant plus que, lors des entretiens entre les enquêteurs et les personnes âgées, on parle de leur vie, leurs souvenirs du passé, leurs loisirs actuels et l'on aboutit enfin à discerner et à apprécier leurs comportements face aux médias, très souvent leurs principales distractions. Leur temps de loisir étant plus important que chez les personnes actives, c'est enfin la dernière raison qui nous aura amené à nous intéresser et nous diriger vers les personnes âgées, notre échantillon de population.

#### § 2 Les résidences pour personnes âgées

Pour contacter les gens du troisième âge, nous nous sommes rendus dans deux résidences de Villeurbanne, la résidence du Tonkin et celle de Jean-Jaurès. Ce sont des immeubles récents conçus avec de nombreux studios et quelques appartements de deux pièces. Chaque logement est individuel et toute personne valide et indépendante, retraitée et habitant Villeurbanne a la possibi-



lité d'y résider. L'encadrement des personnes âgées se limite à la présence d'une infirmière et du gardien de l'immeuble; d'autre part un service de restauration est proposé chaque jour à midi pour les personnes qui ne veulent ou ne peuvent plus préparer leur repas. Les personnes âgées sont ainsi regroupées mais gardent tout de même une indépendance entre elles, puisqu'elles ont chacune leur appartement. Dans cette perspective, il nous a semblé plus aisé d'atteindre facilement une telle catégorie de population non active.

Enfin notre choix s'est fixé sur ces résidences de Villeurbanne de manière aléatoire. Il est peut-être nécessaire de préciser aussi qu'il n'existe aucune distinction d'ordre sociologique dans les diverses résidences et chacune fonctionne selon les mêmes principes. Ainsi pour la sélection de notre population à étudier, nous n'avons pratiqué aucune délimitation sociale, aucune délimitation de sexe; la seule restriction déjà définie au départ concerne l'âge des femmes et des hommes interrogés.

Nous avons donc pratiqué une quinzaine d'entretiens auprès des personnes âgées. Force est de constater qu'elles forment une catégorie de population fortement homogène et réunissent les mêmes caractéristiques : ils appartiennent tous à la même catégorie socio-professionnelle, ont travaillé en tant qu'ouvrier ou ouvrière spécialisée, petit commerçant ou femme de ménage. D'autre part la très grande majorité des personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus étaient des femmes veuves. Mais il ne faut pas s'en étonner puisque c'est la catégorie de gens la plus représentée dans chaque résidence que nous avons eu l'occasion de visiter à Villeurbanne. Ainsi les quinze personnes contactées se répartissent de la manière suivante : douze femmes veuves, un couple et un homme veuf. Enfin un dernier élément est à signaler puisque nous nous sommes toujours retrouvés face à des gens dépassant très souvent les quatre-vingt ans. Même si ces personnes réussissent à vivre de manière autonome, on remarque qu'une certaine atonie intellectuelle est ressentie chez la plupart d'entre elles. C'est un élément qu'il serait bon de ne pas négliger dans l'analyse des entretiens.

## Chapitre 2 : Méthodologie de l'entretien

### § 1 L'intermédiaire obligé : l'infirmière

Avant de pénétrer dans les résidences de Villeurbanne et de contacter les personnes âgées, quelques démarches administratives doivent être nécessairement constituées, mais elles restent importantes car elles déterminent par la suite plus ou moins directement le choix à proprement parler des hommes et des femmes que l'on interrogera.

Après avoir reçu un accord écrit de la mairie que nous avons contactée au préalable, c'est l'infirmière de chaque résidence qui nous guidera vers les personnes âgées. Cela nous paraît être au premier abord un inconvénient puisque nous opérons déjà à ce moment-là une sélection. Qui va-t-elle choisir ? Monsieur X ou Madame Y parce qu'ils lisent beaucoup ... ou parce qu'ils paraissent très sociables ? Pourtant nous avons très vite remarqué, dès les premiers entretiens, qu'il était absolument nécessaire et même indispensable de considérer l'infirmière comme intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté.

Les personnes âgées logeant en résidence vivent dans une micro-société refermée sur elle-même. Hommes ou femmes, ils ne sortent presque pas et gardent par conséquent très peu de contact avec la réalité extérieure, que ce soit le monde des jeunes, des travailleurs, de toute la population environnante. Une grande méfiance règne alors dès l'arrivée de personnes extérieures inconnues.

Cette réaction, quelque peu surprenante, s'explique volontiers si on analyse un peu plus sérieusement la vie sociale à l'intérieur d'une résidence pour personnes âgées. Nous l'avons déjà constaté, les gens vivant en résidence forment une certaine unité d'un point de vue social puisqu'ils appartiennent presque tous à la même catégorie socio-professionnelle. En outre toute vie sociale organisée suppose l'apparition de normes. Celles-ci reflètent alors des attentes de comportement dans la vie quotidienne. Dans les résidences pour personnes âgées, ces modèles de comportement sont répétés et partagés par tous : le ménage et le rangement de son appartement chaque matin, le repas à la cantine, parfois chez soi à midi, une petite promenade ou une discussion entre ami(e)s l'après-midi ... et jusqu'au soir la télévision. Ainsi dans cette

micro-société, que représente une résidence pour personnes âgées, s'est développée une micro-culture constituée de normes sociales très rigides, modèles de comportement.

Dans ce cas, les degrés de réalisation de la norme dans les comportements concrets sont l'objet d'une évaluation sociale. Le normal tend à correspondre à ce qui est bien du point de vue du jugement social. Par conséquent, le non-normal tend à prendre une signification négative. Or les significations que l'on attribue aux êtres ou aux phénomènes orientent les attitudes et les comportements à leur égard.

Pour illustrer plus clairement ce concept de "normalité" restrictive qui règne dans les résidences pour personnes âgées, nous pouvons étudier les réactions des gens lorsque - les enquêteurs, personnes extérieures à la structure sociale constituée dans la résidence - nous nous rendons à leur domicile sans que l'infirmière ne les aie prévenus systématiquement. Madame Louise, par exemple, refuse de nous accueillir chez elle vers 14 heures 30 car elle descend chaque après-midi, après avoir vu le feuilleton Dallas, rejoindre ses amies au salon, elle émet une certaine méfiance pour répondre à nos questions et préfère nous parler lorsqu'elle est accompagnée par d'autres personnes de la résidence, Mmes Marthe et Noëlle :

"Ils sont venus sonner chez moi, alors je les ai pas fait rentrer, je leur ai dit : descendez au salon, attendez-nous ... On ne rentre pas ici, on va descendre dans un moment ... J'avais pas fini Dallas ..."

Une autre femme, Mme Germaine, nous accueille mais refuse dans un premier temps de répondre aux diverses questions sur les loisirs; l'infirmière ne l'a pas avisée de notre venue.

D'autres exemples pourraient encore être évoqués pour concrétiser les modèles de comportements fixes et rigides qui se sont créés à l'intérieur d'une résidence, foyer microsocial. Mais il apparaît clairement - et nous n'avons plus à nous en étonner - que dans chaque résidence logeant une centaine d'hommes et de femmes du troisième âge, seules dix personnes âgées sont susceptibles de nous accueillir d'une part, de répondre à nos questions d'autre part. Ce fait reste encore plus surprenant lorsqu'on sait que l'infirmière a déjà joué son rôle d'intermédiaire obligé : elle-même nous affirme ne pas pouvoir nous mettre en contact avec plus

de dix personnes.

Si l'infirmière a une place dominante entre l'enquêteur et l'enquêté, nous constatons par ailleurs que ses fonctions à l'intérieur de la résidence dépassent ses occupations véritablement professionnelles. C'est elle en effet qui, dans la mesure de ses moyens, pousse les personnes âgées à garder un contact, une ouverture d'esprit vers le monde extérieur : incitation à assister à la séance d'un film-vidéo, à faire de la poterie, se promener ... à élargir leur horizon.

L'infirmière connaît donc les modèles de comportement et les rôles joués par les personnes âgées de la résidence. Elle nous désigne les gens capables de nous accueillir et de nous répondre. Son choix, même s'il reste sélectif, nous oriente vers des personnes âgées, et non vers telle femme ou tel homme parce qu'ils lisent beaucoup, sont très actifs ou très ouverts à la réalité extérieure. Ensemble, nous avons retenu deux critères de base pour désigner notre échantillon de population : d'une part les personnes acceptent spontanément de répondre à une enquête sur leur temps de loisir, d'autre part celles qui sont lucides et n'ont pas perdu toutes leurs facultés de mémorisation. Ces critères ne nous semblent pas restrictifs; ils nous ont pourtant permis de choisir de manière aléatoire les personnes âgées d'une résidence.

Enfin lorsque l'infirmière prévient les gens et leur demande leur accord, l'objectif de notre travail ne doit pas être précisé. Même si nous étudions la place de la lecture et de la télévision dans la vie des personnes âgées, il est préférable de ne pas signaler le but réel de notre étude. Ainsi en leur indiquant sans aucune précision que nous réalisons une enquête sur les loisirs des personnes âgées, l'infirmière les rassure. Ils nous accueillent avec aisance et répondent relativement spontanément aux diverses questions sur la fréquence de leur pratique des média que ce soit la télévision, les livres, les journaux ou magazines et parfois même la radio.

## § 2 Guide de l'entretien

En voulant connaître et approfondir les pratiques culturelles des personnes âgées, nous avons réalisé une enquête auprès d'eux en rassemblant leurs avis, leurs témoignages sur leurs loisirs, leurs lectures ... On aboutit ainsi bien plus à une discussion, un

entretien entre les enquêteurs et l'enquêté (ou les enquêtés) qu'à une sorte de dialogue questions-réponses. En évitant l'élaboration d'un questionnaire figé et clos, nous tâchons d'obtenir un discours à peu près libre, spontané et sincère sur l'expérience de téléspectateurs et de lecteurs des personnes âgées.

Souvent les réponses à des questions précises, même si elles sont franches ne reflètent pas toujours la réalité de leur pensée. Les personnes âgées s'expriment ouvertement sans artifice, ni réticence mais nous avons pu constater à de nombreuses reprises que leurs premières réponses varient sensiblement aux suivantes, ceci bien sûr lorsqu'on les interroge toujours sur le même thème ou qu'on les pousse à développer leurs idées. Lorsque l'enquêteur demande à Mme Emma, si à part quelques magazines, elle ne lit pas des livres, des romans, sa première intervention est nette : "Non, je n'ai jamais aimé lire, je n'ai jamais été forte à la lecture ... Oh, non je n'arrive pas à lire, vous voyez ..." Nous aurions pu cesser là nos questions sur la lecture, puis présenter une interprétation de ces attitudes face à la lecture : peut-on en effet la considérer comme une non-lectrice à part entière ? Dans la suite de l'entretien et de la discussion, nous revenons indirectement sur la lecture de livres et nous constatons alors que Mme Emma, après avoir assuré n'avoir jamais lu un livre, nous a révélé ses lectures en cachette, lorsqu'elle était plus jeune : "J'achetais à l'époque des petits livres roses, c'était à chaque fois un petit roman, [ ... ] ... Là dans mon lit, je camouflais la lumière et je lisais le soir dans mon lit."

Ainsi en élargissant un questionnaire sous forme de discussion entre enquêteurs et enquêtés, nous approfondissons les thèmes à traiter de notre étude. Pour connaître réellement les pratiques de lecture des personnes âgées, il semble opportun de converser avec elles, plutôt que de les questionner. On apprend de cette façon beaucoup de détails sur leurs biographies, leurs diverses activités actuelles ou antérieures; cela nous permet de mieux cerner et nuancer leurs discours et leurs jugements sur leurs propres lectures ou plus largement sur leurs loisirs.

A travers les entretiens réalisés auprès des quinze personnes âgées logeant en résidence, nous avons cependant maintes fois constaté que les enquêtés réussissaient très facilement à dévier les conversations et déborder du sujet précis. La plupart du

temps on nous évoque les problèmes de santé dus à la vieillesse, l'âge, les problèmes anodins du quotidien ... Mais ces laps de temps sont à prendre en considération dans l'enquête car ils mettent les personnes âgées en confiance et permettent donc aux enquêteurs de revenir et d'insister sur le sujet abordé, à savoir la pratique de la télévision, la lecture des livres ou des journaux. Cette persévérance dans nos questions ne paraît pas trop pesante pour les personnes âgées et nous permet ensuite de mieux apprécier leurs réponses.

Les enquêtes, sous forme de discussion, réunissent plusieurs avantages qu'il faut savoir apprécier dans la suite de notre étude. C'est en premier lieu une grande spontanéité et disponibilité de l'enquêté - dans notre contexte la personne âgée - face aux nombreuses questions répétitives, parfois même insistantes de l'enquêteur :

"Q.- A part les livres, est-ce que vous achetez le journal chaque jour ?

H.- Le journal ? Ah non, jamais !

Q.- Jamais, jamais ?

H.- Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais je n'ai acheté un journal !

Q.- C'est pas vrai ?

H.- Je regarde la télévision, c'est tout, pour regarder les nouvelles

Q.- Et autrement, vous n'avez jamais acheté d'autres journaux ?

H.- Non, non, non, non.

Q.- Pourquoi ?

H.- On a les actualités à la télévision, à la radio. Je n'ai jamais acheté un journal de ma vie.

Q.- Avec votre mari, non plus ?

H.- Non plus ... C'est bizarre, hein ?

Q.- Mais même un hebdomadaire ou un mensuel ?

H.- Non, non, non ... non, non, non.

Q.- Des journaux de mode, de tricot ?

H.- ...Oh oui j'achetais des journaux de mode autrefois, ça d'accord, oui !"

Cette discussion, sur le thème de l'achat et de la lecture de quotidiens ou magazines, se prolonge encore quelques instants avec Mme Hélène puisqu'on réussit à connaître plus de détails sur ses pratiques de lecture de journaux; elle nous explique aussi ses raisons et les développe dans la suite de l'entretien.

La spontanéité des réponses des personnes âgées d'une part, la possibilité pour l'enquêteur de les interroger librement d'autre part, nous permet alors de mieux cerner les propos des gens. A travers les discussions nous réalisons une meilleure interprétation des résultats, à savoir un plus grand discernement pour juger les pratiques culturelles et les modèles de comportement des personnes âgées.

Si les avantages que peuvent nous apporter les entretiens, par rapport aux questionnaires, ont été démontrés, il serait bon de présenter le contenu et le guide à proprement parler de l'entretien. Le thème de notre étude n'est jamais précisé et lorsque nous démarrons dans chaque enquête, nous indiquons simplement une orientation générale : une étude sur les loisirs des personnes âgées ... même si nous voulons arriver à connaître les fréquences et les pratiques de lecture.

Au début de la discussion, lorsque la personne interrogée ne parle pas spontanément de ses loisirs particuliers, nous commençons par la questionner sur sa pratique de téléspectateur, les émissions qu'elle regarde, à quelle heure, ... L'entretien se poursuit, les questions sur la lecture des quotidiens, magazines interviennent, puis sur la pratique du livre. Par la suite, si la non-lecture de livres existe réellement, on se retourne sur le passé biographique de la personne. On essaie de cerner quelques lectures éventuelles dans sa jeunesse, à l'école ... On approfondit ce thème par des suggestions de titres, des feuilletons de la presse, parfois par des titres de livres.

Parallèlement à ces différents thèmes développés lors des entretiens, nous cherchons à obtenir des renseignements complémentaires, biographiques, plus personnels, mais qui peuvent servir dans l'interprétation des réponses. Car le contexte dans lequel vit ou a vécu la personne enquêtée est très souvent déterminant et joue donc un rôle dans les comportements appris ou spontanés face à la télévision, la radio, la presse et les livres. Nous n'avons pas procédé de la même manière pour chaque entretien : les questions sont

parfois biaisées et apparaissent irrégulièrement au cours de la discussion. Cela dépend en fait des contacts existants entre l'enquêteur et l'enquêté. On cherche à savoir et à connaître en général toujours les mêmes renseignements : le (ou les) lieux d'habitation avant l'entrée en résidence, la date de leur entrée en résidence, leur profession ou situation familiale, l'âge, l'état-civil. Il est d'ailleurs amusant de constater que ces questions jouent un rôle d'intermédiaire à des questions plus pertinentes sur les thèmes à développer.

Pour conclure cet aspect méthodologique du travail, nous pouvons présenter et détailler ici le guide de l'entretien avec une grille regroupant quelques questions servant de schéma directeur à l'ensemble de nos entretiens. Ce sont essentiellement les questions relatives à l'utilisation et la pratique des média , la télévision, la presse, les livres.



Grille de questions

1. "Nous faisons une étude sur les loisirs des personnes âgées [ ... ] Ce que nous aimerions savoir, est-ce que vous regardez la télévision ?"

A propos de la télévision plusieurs questions annexes sont encore posées : que regardent les personnes âgées ? A quel moment de la journée ? quel type d'émissions ? à quelle fréquence ? que pensent-elles des programmes proposés par les chaînes de télévision ? depuis quand possèdent-elles un poste de télévision ?

2. "Et les journaux, est-ce que vous en lisez ? ... est-ce que vous en achetez?"

Pour la presse, on s'efforce de savoir quel titre de quotidien ou de magazine les personnes interrogées lisent. A partir de quel moment lisent-elles la presse ? régulièrement ou occasionnellement ? Achètent-elles les journaux ou préfèrent-elles les emprunter aux voisins ? Pour chaque titre cité, nous tâchons de connaître quelles sont les rubriques les plus lues.

3. "Est-ce que vous lisez d'autres choses ? ... des livres, par exemple ?"

Sur la lecture des livres, nous avons deux orientations possibles. La première, en cas de non-lecture nous amène à leur demander :

- soit pourquoi ne lisez-vous pas ? Est-ce que vous n'avez pas lu quelques livres à l'école ou lorsque vous étiez plus jeunes ? Des "petits livres" ou des feuilletons ?
- soit pourquoi ne lisez-vous plus ? Nous essayons d'en connaître les raisons - pas toujours liées à la vieillesse - qui expliquent l'abandon d'une pratique de la lecture.

La deuxième orientation possible est envisagée lorsque l'enquêteur se trouve en face d'un lecteur ou d'une lectrice :

- Quels genres de livres ? provenance des livres possédés : librairie, cadeaux, magasins de journaux ?
- L'offre des livres à la bibliothèque de la résidence ? et connaissez-vous la bibliothèque municipale du quartier ?
- D'autres moyens de se procurer des livres : échanges entre amis ou avec leurs enfants ?
- Quelle est la capacité de mémorisation des titres lus ?

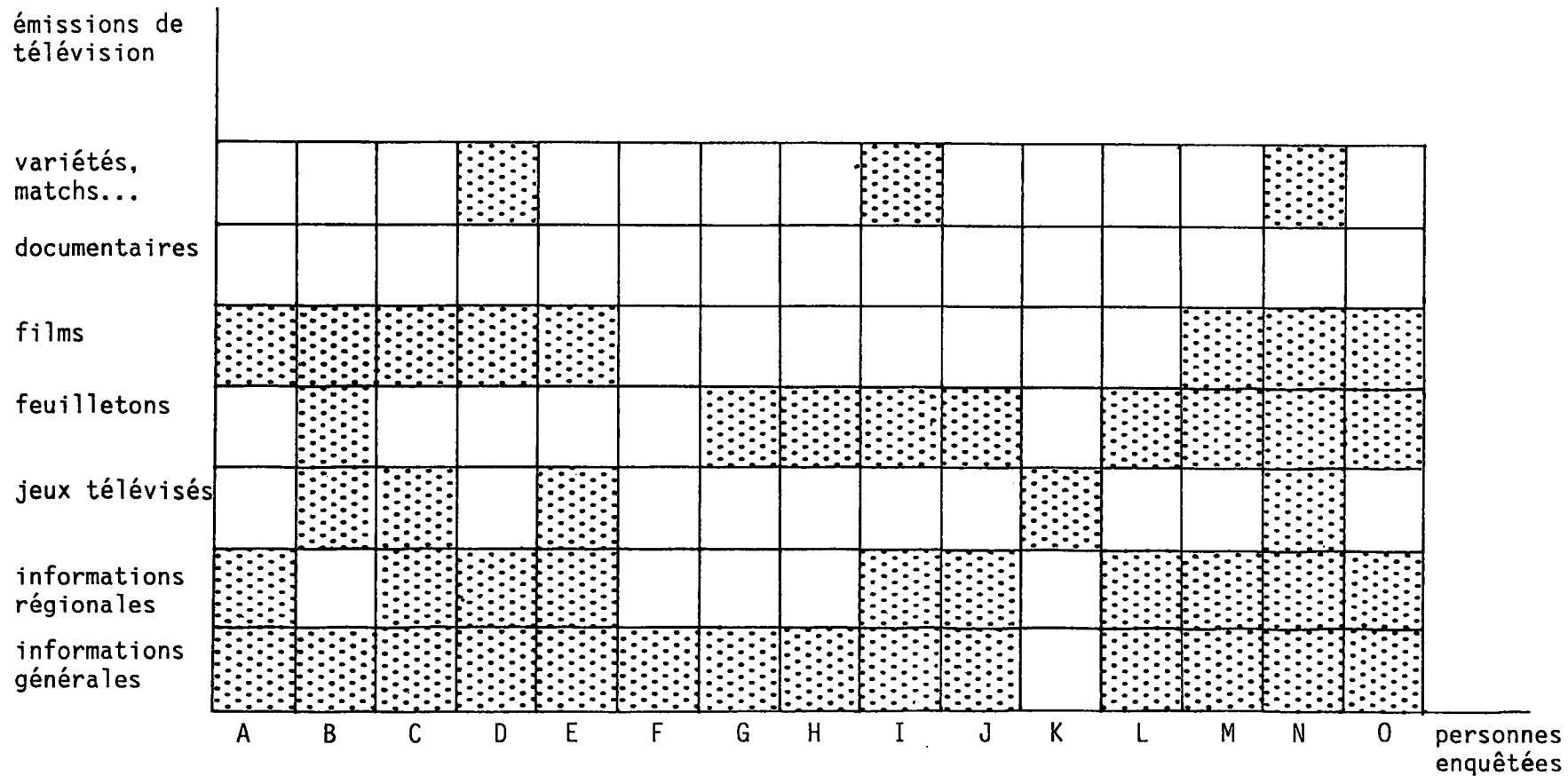
## II. LES PERSONNES AGEES, LES MEDIA ET LES LOISIRS : INTERPRETATION DES RESULTATS

### Chapitre 1 : Représentation graphique des données

La réalisation de l'enquête sur les loisirs des personnes âgées nous a conduit à discerner une place relativement importante de l'usage de la télévision et de la lecture des journaux, magazines et livres dans leur emploi du temps. Afin de mieux connaître la consommation de ces différents média auprès de l'échantillon de personnes interrogées, il nous a semblé bon de dresser une typologie, sous forme graphique, des diverses pratiques culturelles. On peut ainsi découvrir quelles sont les émissions télévisuelles les plus regardées et quels sont les types de lecture préférés par les personnes âgées consultées.

Mais bien sûr on voit apparaître les limites de ces représentations graphiques. Une personne âgée, par exemple, suit les informations, regarde les films ou des feuilletons, elle lit aussi un quotidien ou un magazine, parfois un livre. Les graphiques n'indiqueront pas pourtant l'intensité ou la fréquence de ces diverses pratiques culturelles. Ainsi une analyse détaillée des cinq graphiques présentés plus bas nous permettra de dégager des concepts plus clairs et plus précis avant l'interprétation détaillée.

§ 1 Graphique 1 : Les différentes émissions regardées par les personnes âgées interrogées



Oui, bien sûr ils le possèdent tous, le poste de télévision, et celui-ci garde une place dominante dans chaque appartement visité, de telle sorte qu'on peut suivre les images, regarder les émissions du fauteuil, du lit ou de la table entourée de quelques chaises. Il est d'ailleurs fréquent de constater qu'à la question posée : "Regardez-vous la télévision ?"; la réponse reste souvent similaire : "Bien sûr comme tout le monde. Oui ... Enfin, vous savez pour nous occuper, nous avons bien besoin de ça." (Mme H.)

La télévision reste donc un medium accessible à tous et dans les résidences que nous avons visitées, il est inimaginable de concevoir sa vie de retraité, de personne âgée sans la présence d'une télévision. Mais en réalité, si le poste de télévision a pour fonction réelle de combler la solitude, l'ennui, le temps, nous constatons que le taux et la fréquence d'écoute n'apparaît pas très fortement chez les hommes et femmes interrogées, chez les personnes âgées en général. La télévision est allumée, mais ils ne la regardent pas intensément.

A la lecture de ce premier graphique, les informations générales, dans l'ensemble le journal télévisé de vingt heures, restent l'émission la plus regardée chez les personnes interrogées.

"Q.- Est-ce que vous estimez que c'est important de se tenir au courant de ce qui se passe tous les jours, sur la vie politique ... ?

C.- Ben oui, moi j'aime bien me tenir au courant de ce qui se passe. Oui ... Question de politique, moi je ne fais pas de politique, m'enfin, oui, j'aime quand même les entendre parler là."

"Q.- Et qu'est-ce qui vous intéresse, la politique nationale ou internationale, les informations régionales ?

I.- Oh! un peu de tout, quoi ... On essaye de rester dans le milieu quoi !"

Suivre les informations fait partie des rites quotidiens, des habitudes qui ponctuent la fin d'une journée. Pour toutes les personnes âgées, sauf Mme Katy qui ne prend pas grand intérêt à regarder l'ensemble des programmes télévisés, on s'efforce de

regarder régulièrement les informations. C'est plus facile que de lire le journal et l'opinion de Mme Emma illustre clairement cette habitude chez l'ensemble des personnes âgées : "Je préfère regarder la télévision, j'y comprends pas grand chose, mais enfin ... il faut bien se tenir au courant.

Quant aux informations régionales, elles peuvent intéresser les gens habitant dans les résidences puisqu'ils sont, pour la plupart, originaires de l'Ardèche, de l'Isère ou plus simplement de Lyon ou Villeurbanne. Plus de la moitié des personnes âgées enquêtées aiment les regarder régulièrement et semblent intéressées à connaître le développement des activités régionales.

Le principal jeu télévisé regardé par les quelques femmes interrogées est l'émission "Des chiffres et des lettres", qu'on aime encore suivre non par passion ou désir de trouver les mots les plus longs ou de faire quelques opérations de calcul mental mais plutôt par habitude, pour connaître le vainqueur de l'émission. Parmi les cinq personnes suivant cette émission, seule Mme Camille prend de l'intérêt à participer, à créer des mots : "J'ai mon dictionnaire, ça c'est sûr ... Eh bien oui, je regarde bien les "Chiffres et des lettres", alors des fois pour dire un mot qu'ils disent, je vais voir dans le dictionnaire."

Après les informations, le feuilleton reste l'émission la plus intéressante pour la plupart des personnes âgées. C'est en réalité surtout les après-midis que les gens interrogés regardent les séries américaines. Nous étions d'ailleurs souvent contraints d'attendre la fin du énième épisode de Dallas pour commencer un entretien.

Si l'on continue à observer ce premier graphique, il est frappant de remarquer que seule la moitié des personnes regarde les films - le soir généralement -. De plus il ne faut pas se leurrer, et c'est là en quelque sorte que surgit un des inconvénients des représentations graphiques, l'image est légèrement faussée. En réalité très peu d'enquêtés aiment regarder les films ou télé-films et s'ils le font c'est de façon irrégulière. D'ailleurs ils ne sont jamais satisfaits des films proposés et restent critiques à l'égard de la télévision.

"Q.- Et les films le soir ?

K.- Oh! vous savez, s'ils vous passaient des belles choses, mais en ce moment pour ce qu'ils nous passent. Vous trouvez pas ?"

Ainsi pour la plupart des personnes âgées interrogées, très peu regardent régulièrement les films. Ils justifient plutôt leur présence devant la télévision le soir pour combler l'ennui ou retarder l'heure du coucher.

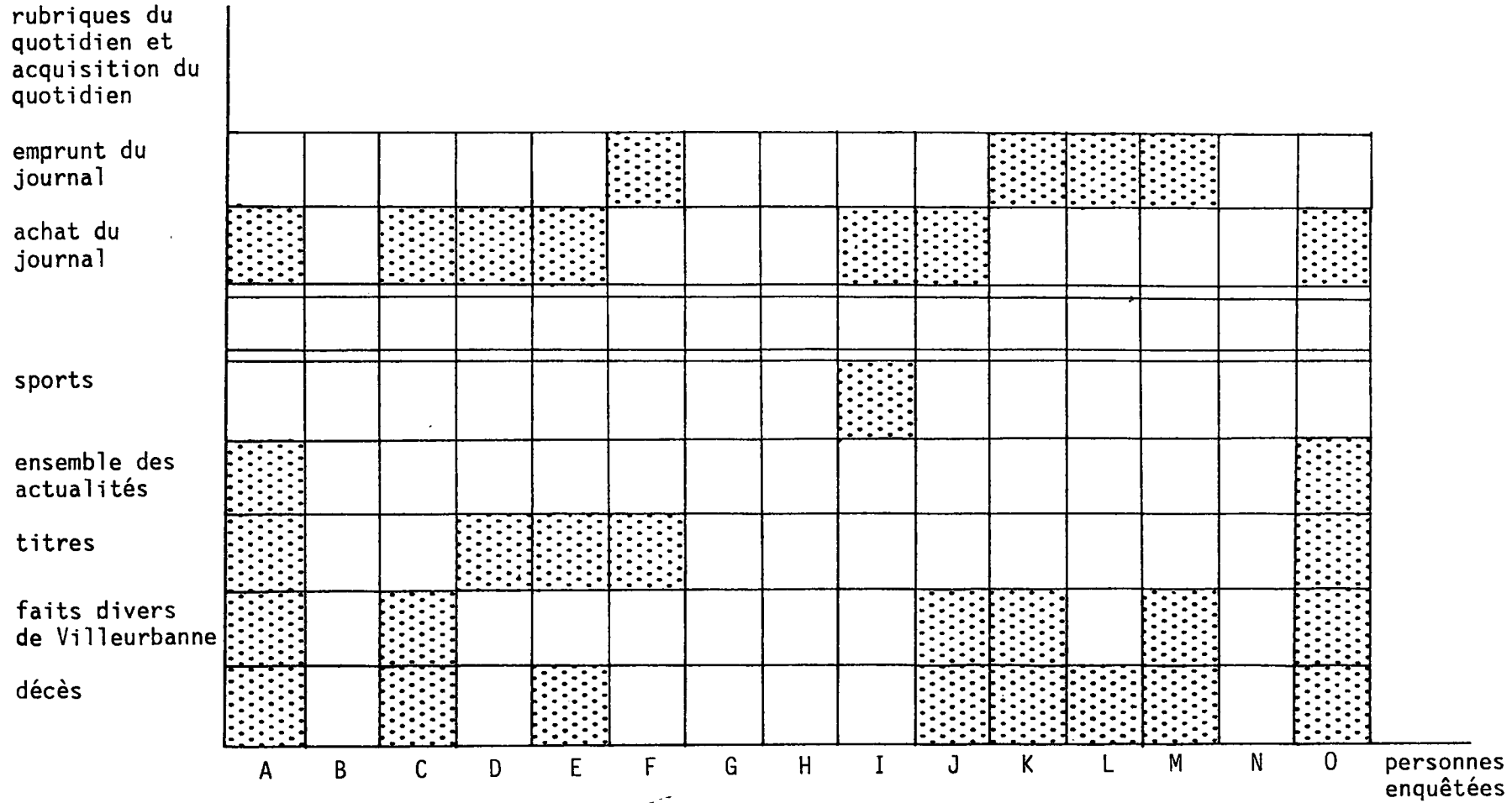
"Q.- Et après vous regardez le film du soir ?

N.- Et ben, autant que possible, oui [ ... ] Ben je peux pas dormir moi, alors vous comprenez, tout de suite... Alors ça me distrait un moment, d'accord ... Après ça remonte plus tard alors ..."

Enfin personne ne prend de l'intérêt ... ou nous a signalé avoir suivi des documentaires, que ce soit un reportage sur un pays, un événement actuel politique, économique ou social. Quant à la dernière rubrique des émissions diverses, deux personnes suivent de temps en temps les variétés. Et Monsieur Irénée, passionné par le sport, regarde les divers matchs de football retransmis.

Pour conclure l'analyse de ce graphique, il apparaît clairement que les personnes âgées désignées ne regardent pas les différents types de programme avec la même fréquence et le même intérêt. Même si cette variabilité ne transparaît pas sur notre schéma, nous pouvons toutefois visualiser assez rapidement quelles sont les différentes rubriques et par qui elles sont regardées. Compte tenu de ce qui a été dit précédemment sur l'intérêt des personnes âgées à suivre un film, nous remarquons alors que très peu d'émissions - les informations et les feuilletons - les attirent et les poussent à rester devant leur poste de télévision.

§ 2 Graphique 2 : La lecture des différentes rubriques du quotidien et l'acquisition du quotidien



"J'achète un journal ... J'achète Le Progrès tous les jours ... Et je peux pas m'en passer." (Mme O.)

Le quotidien garde toujours une place dominante dans les pratiques culturelles des personnes âgées, ceci malgré la télévision. Parmi les différents média , on peut considérer que le journal vient en deuxième position après la télévision dans la consommation médiatique, puisque presque toutes les personnes enquêtées l'achètent, l'empruntent régulièrement ou le feuilletent de temps en temps.

Nous constatons toutefois, en observant ce deuxième graphique, que quatre femmes interrogées ne lisent pratiquement jamais la presse quotidienne. Pour chacune, la même raison et justification de cette absence de lecture est donnée : la télévision livre régulièrement les informations locales, nationales ou internationales, elle a par conséquent la même fonction et remplace complètement le quotidien. Il est nécessaire pourtant de pratiquer quelques distinctions entre ces différentes "non-lectrices" de la presse.

En effet, pour Mme Bernadette, la lecture du journal se pratiquait depuis longtemps chez ses parents et régulièrement. Aujourd'hui c'est une véritable substitution du quotidien par la télévision.

"Q.- Vous achetez un journal pour choisir les programmes de télévision ?

B.- J'achète toujours Télé 7 jours. Autrement je n'achète pas de journal, puisqu'il y a la télé pour les informations. Ces jours je l'ai quand même acheté pour voir la tête de nos ministres..."

A l'inverse Mmes Germaine et Hélène n'ont jamais acheté un quotidien. Toutes deux ont des raisons particulières et différentes mais qui seront plus largement développées dans l'analyse des discours. Mme Germaine, d'origine espagnole, n'a jamais eu l'occasion de voir et de lire un journal chez ses parents. Quant à Mme Hélène, elle nous explique son "dégoût" pour la presse : tenir un journal entre les mains contraind le lecteur à avoir les mains sales !

Chez les autres personnes âgées interrogées, la lecture d'un quotidien, Le Progrès ou Lyon matin reste une habitude. Ils sont plusieurs, comme M. Augustin par exemple, à l'acheter chaque jour : "Je me lève tous les matins à 7 heures 30, des fois un peu plus tard quand il fait mauvais pour acheter le journal ; autrefois c'était Le Dauphiné libéré parce qu'il était plus intéressant mais maintenant je lis Le Progrès."



D'autre part, lorsqu'on a toujours vécu dans la même région, on prend de l'intérêt à lire les nouvelles locales, les faits divers de la ville et de la région. Nous avons constaté par ailleurs qu'aucune lecture approfondie du journal tout entier - les nouvelles internationales comme la politique nationale - n'était pratiquée par les enquêtés, à l'exception de M. Augustin ou Mme Odile. En observant les graphiques, ce sont les décès et les faits divers, surtout les accidents, qui poussent les gens à ouvrir et feuilleter le journal. Parfois seuls les titres et les textes à gros caractères d'imprimerie sont lus.

"Q.- Vous trouvez intéressant comme journal ?

Mme E.- ... pour les nouvelles mais je vois surtout les décès.

Mme M.- Je regarde les décès, la page de Villeurbanne et c'est fini.

Enfin, nous pouvons aussi remarquer sur ce deuxième graphique de quelle manière les personnes âgées de la résidence se procurent le journal : soit en l'achetant chaque jour, soit en l'empruntant à son voisin ou voisine. Acheter son journal fait partie des rites quotidiens. Quant aux autres personnes qui l'empruntent, elles regardent simplement les décès et les accidents et estiment trop cher d'acheter un quotidien pour obtenir ces renseignements.

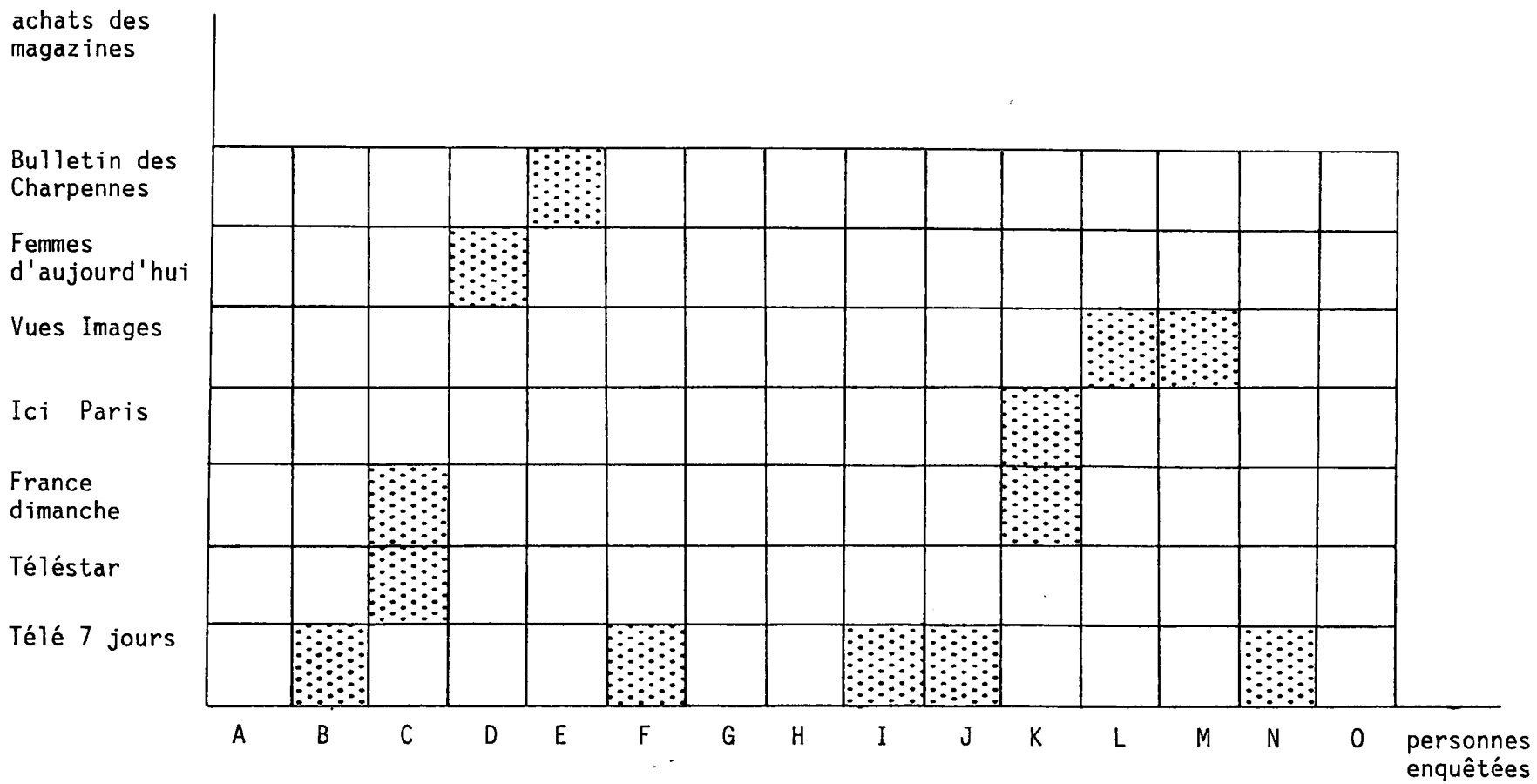
Ainsi en interrogeant ces quinze personnes sur la lecture de la presse quotidienne et régionale - Le Progrès ou Lyon matin - on peut encore se demander si ces journaux diffusant déjà une information très régionale, voire même locale répondent à la demande des lecteurs. L'en-semble des actualités n'intéressent pratiquement personne, puisque la télévision donne déjà ce type d'informations. Par contre le besoin d'un journal très local se fait ressentir par l'ensemble de notre échantillon de population :

"Q.- Est-ce que vous trouvez que le journal donne trop d'informations locales et pas assez d'informations internationales, ou le contraire ?

C.- Oh, ben, moi vous savez ... local, j'aimerais mieux qu'il y en ait plus, m'enfin [ ... ]

Quant aux informations internationales, elles ne sont jamais évoquées, ni même commentées. Lorsque nous posons une question concernant ce thème-là, les personnes ne répondent pas et dévient tout de suite sur les informations régionales, voire locales.

§ 3 Graphique 3 : La lecture et la consultation des magazines et des hebdomadaires



Ce troisième graphique illustre la lecture ou la consultation de quelques magazines achetés par les personnes âgées interrogées. Très peu de titres de revues nous ont été signalés et il n'est pas opportun de s'étendre très longuement sur une analyse de cette pratique de lecture. Le niveau des prix reste la principale raison évoquée par les enquêtés pour justifier leur désintérêt.

"Q.- Vous achetez Le Progrès tous les jours ... Vous achetez d'autres journaux ?

O.- J'ai acheté longtemps Télé 7 jours, mais ça fait trop cher ..."

Ainsi, même pour connaître le détail des programmes télévisés et radio, par exemple Téléstar ou Télé 7 jours, les autres retraités se contentent de regarder dans un quotidien les émissions qui passeront le soir-même.

Quant à Mme Denise, c'est la seule personne qui a toujours acheté et continue à se procurer un magazine ... pour avoir des recettes de cuisine : "Si j'achetais ... Oh je les ai encore ... Je continue toujours à les acheter ... L'Echo de la mode qu'est passé maintenant Modes de Paris. J'ai commencé le premier numéro ... maintenant c'est Femmes d'aujourd'hui, alors maintenant je pourrais m'en passer, parce que je ne fais plus de cuisine ! Je l'achète pour mes belles-filles."

Ainsi très peu de magazines féminins sont achetés et lus par les femmes que l'on a interrogées. Peut-être qu'à l'heure actuelle la panoplie de revues existant sur le marché ne satisfait pas la demande de notre échantillon de population, des personnes à la retraite ? Il est vrai que les journaux de mode et l'ensemble des revues féminines s'adressent dans leur ensemble aux plus jeunes, aux femmes actives, aux ménagères ... mais ne proposent pas réellement des articles qui pourraient intéresser les personnes âgées.

Par contre nous avons pu constater que la presse hebdomadaire, les journaux à sensation tels France Dimanche, Ici Paris ou Point de Vue - Images du Monde, remplacent véritablement l'ensemble des magazines. Parmi les enquêtés, seules quatre femmes lisent plus ou moins régulièrement ce type de littérature. Elles ne nous ont pas évoqué leur intérêt pour les histoires sentimentales ou les derniers scandales des vedettes actuelles. Les images remplacent

le texte, quelques gros titres sont les raisons évoquées par Mme Camille.

"Q.- Est-ce que vous lisez aussi des petites nouvelles, des romans ?

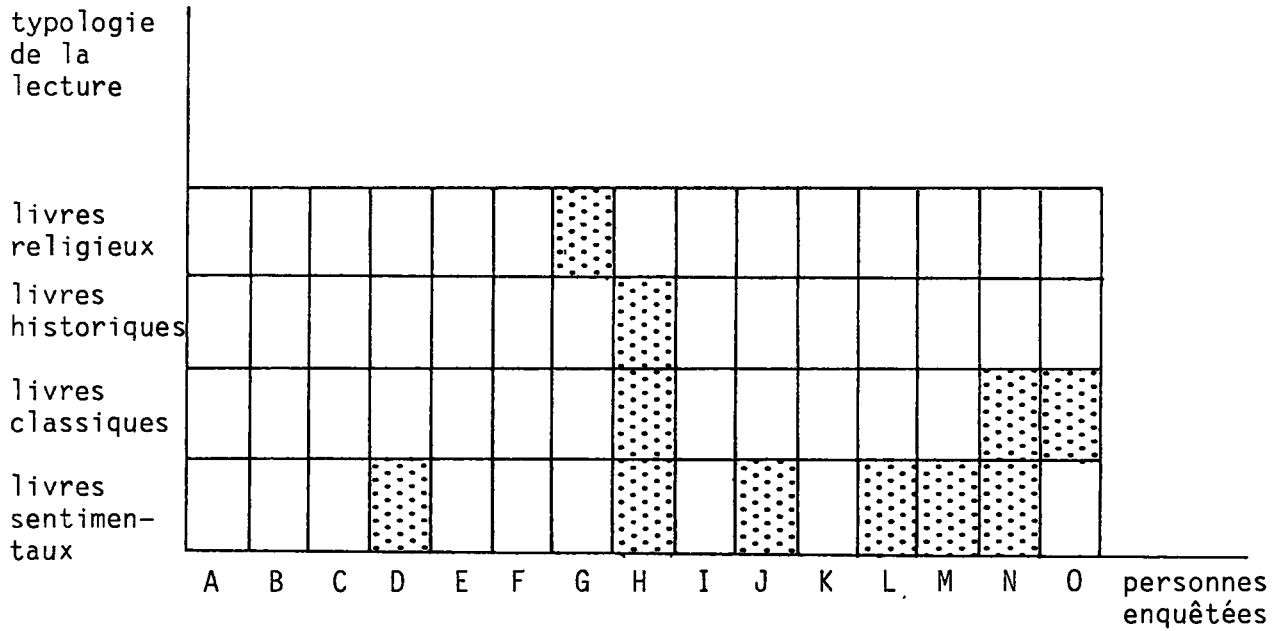
C.- Non je lis France Soir parce qu'il y a une colonne, bon, même que quand il y en a une page, je laisse pour le dernier !

Q.- C'est trop long à lire ?

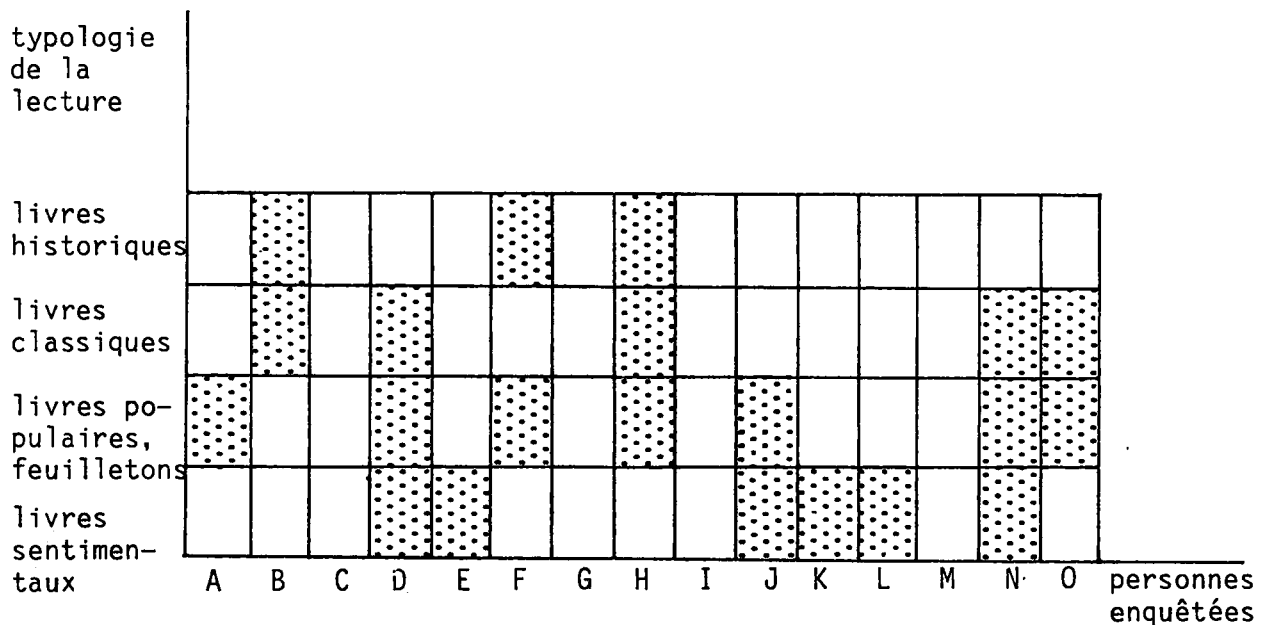
C.- Non, j'aime pas, c'est tout."

§ 4 Graphique 4 et 5 : La lecture des livres, hier et aujourd'hui

Graphique 4 : La lecture des livres aujourd'hui chez les personnes âgées



Graphique 5 : La lecture des livres hier chez les personnes âgées interrogées



Nous n'allons pas nous étendre très longuement sur le thème du comportement des personnes âgées face à la lecture des livres puisque nous le développerons plus longuement dans la troisième partie de notre travail. Pourtant ces deux tableaux sont intéressants car ils nous montrent d'une part l'évolution des types de lecture chez les personnes interrogées, d'autre part l'ensemble de l'échantillonnage. Ils permettent de dégager des comparaisons entre personnes. L'exemple de Mme Bernadette et de Mme Camille reste intéressant à examiner car toutes les deux se considèrent actuellement comme des non-lectrices. Mais une différence existe entre elles : la première aimait lire autrefois des livres classiques - l'oeuvre de Montaigne par exemple - la seconde, par contre, n'a, jamais lu un livre, même lorsqu'elle était plus jeune.

Pour différencier les différents genres de littérature consommée par les personnes âgées, nous nous sommes fondés sur leurs propres jugements :

Q.- Et des livres, est-ce que vous en lisez ?

F.- Ah, ben, j'en ai beaucoup de livres chez moi

Q.- Vous en achetiez ?

F.- Ah, j'en achète plus parce que j'en ai beaucoup.

Mais le livre populaire, quand j'étais jeune comme Marie Stuart, La Vie de Louis XVI, ça m'intéressait beaucoup.

Q.- Des livres d'histoire ?

F.- Oui, Thérèse Raquin, le livre populaire j'aime beaucoup.

Livres populaires, livres d'amour, romans sentimentaux, romans à l'eau de rose, livres classiques et livres d'histoire ... telle est la terminologie et la classification de leurs propres lectures. A partir de ces éléments, nous avons réalisé les distinctions représentées sur les deux graphiques.

Dans le graphique 4 - la lecture des livres aujourd'hui chez les personnes âgées - nous avons regroupé sous la rubrique "livres classiques" aussi bien Pagnol que Montaigne ... Nous avons regroupé la littérature française surtout par opposition à la littérature sentimentale, grande dominante dans les lectures des personnes interrogées. Les collections et les séries - Delly, Harlequin ou Barbara Cartland - font

partie des livres qui sont "jolis", que l'on peut lire facilement et que l'on aime bien. Le grand roman d'amour Les oiseaux se cachent pour mourir de l'auteur anglophone Colleen Mc Cullough est également un "beau livre" que certaines dames ont beaucoup apprécié.

Nous n'avons pas retenu la même classification dans le cinquième et dernier graphique représentant les différents genres littéraires que les personnes âgées ont abordés durant leur passé. Cette différence apparaît surtout pour les livres populaires, les feuilletons et les livres sentimentaux. Trois personnes ont utilisé la formule "livre populaire" pour illustrer leurs lectures. Mais seule Mme Félicie a donné des titres d'oeuvres notoirement connues, comme Thérèse Raquin ou moins célèbre comme La Vie de Marie Stuart. M. Augustin nous cite un titre L'Auberge sanglante et nous décrit le type d'ouvrage :

"C'est une histoire d'une auberge où il y a eu une quinzaine de meurtres. D'ailleurs elle existe vraiment cette auberge, c'est sur la route de ... C'est des livres qui font peur ..."

Quant aux livres sentimentaux, nous avons surtout rassemblé la littérature pour la jeunesse que les femmes âgées interrogées, lisaient la plupart du temps en cachette.

"Q.- Vous lisiez quoi, des romans ?

K.- Oh, des histoires d'amour. A cet âge on lit des histoires d'amour."

## Chapitre 2 : Place des différents loisirs à travers le discours des personnes âgées

### § 1 Typologie des loisirs

Le déroulement de chaque entretien débute par la place des loisirs dans la vie quotidienne des personnes interrogées, afin d'établir un premier contact entre enquêteurs et enquêtés. Cette première partie de la discussion - jamais retranscrite dans l'entretien -, sert d'introduction et supprime la méfiance que peut avoir la personne âgée vis-à-vis des enquêteurs. A chaque entretien, nous entendons toujours la même réflexion sur les loisirs : "Oh vous savez, je ne sais pas si je pourrai vous apprendre quelque chose, parce que les loisirs ... on n'en a pas beaucoup !" Nous venons de l'extérieur, nous rompons leur monotonie quotidienne et la crainte de nous parler est très forte au départ. Les personnes interrogées se tiennent sur la défensive, mais cette réaction disparaît progressivement lorsqu'on élargit la discussion, lorsqu'on précise la notion très vague et très large des loisirs. Ceux-ci sont très souvent perçus comme des activités essentiellement créatrices.

Et pourtant le loisir n'est-il pas le temps dont on peut librement disposer pour faire ce que l'on veut ? Regarder la télévision, écouter la radio, bavarder avec des amis, lire un journal ou un livre, soigner ses plantes, tricoter, crocheter, ...

Nous en avons dressé une typologie et avons formé plusieurs catégories en fonction du rôle qu'elles pouvaient jouer dans la vie d'une personne âgée : activités créatrices, "neutres", sociales, de divertissement et d'information. On peut ainsi observer quelle est la place relative des différents média consommés par les retraités et des autres loisirs dans un emploi du temps de retraité.

Les activités créatrices regroupent surtout les travaux manuels féminins tels que le tricot, le crochet ou la broderie. Mais elles ne sont pas nombreuses à s'y intéresser, seules quatre dames s'appliquent régulièrement à créer des ouvrages, car beaucoup souffrent de rhumatismes, d'arthrose ou ont une mauvaise vision. Leur état de santé est souvent la meilleure justification pour expliquer le désintérêt progressif pour les travaux manuels. Madame Bernadette nous exprime ses raisons :



"Mes activités de loisir, c'est aussi la broderie et ça fait des heures de travail. J'ai commencé les iris de Van Gogh et je n'ai pas terminé car avec la vue et les mains ... Après des heures et des heures de travail, j'avais l'impression de faire l'oeuvre moi-même, de l'avoir créée."

L'écoute de la radio, parfois de la télévision, symbolise les activités dites "neutres" ou activités de passe-temps. C'est le bruit de fond qui permet d'oublier le temps, surtout le matin ... mais qui sert toutefois à ponctuer la journée ou à mettre les pendules à l'heure !

"Q.- Et la radio, vous écoutez la radio ?

C.- Ah oui, la radio, je l'écoute tous les matins [...]  
D'ailleurs je vous dis, toute la matinée il marche mon poste ... je le transporte ..."

et encore :

"Q.- Ecoutez-vous la radio ?

G.- Oui, j'ai juste une petite radio, le matin que j'écoute pour savoir l'heure."

Quant à la télévision, elle peut aussi revêtir une fonction similaire, c'est-à-dire une fonction de remplissage du temps, du silence ... Mais on l'allume plutôt en fin d'après-midi après avoir rencontré des amis, avoir joué aux cartes ou s'être baladé ... et que l'on se retrouve seul dans son appartement.

"Q.- Regardez-vous la télévision tous les jours ?

L.- Moi, je la regarde tous les soirs. Et je vais me coucher après les informations. Alors voyez, je la regarde pas longtemps. Je regarde quand on monte. On monte à 6 heures [18 heures], à non, à 5 heures et demie maintenant et puis alors on mange et on se met à regarder la télévision un moment."

Les activités sociales sont essentiellement des rencontres amicales, l'après-midi entre certaines résidentes - Mmes Louise, Marthe, Nicole, ... et Mme X. se réunissent depuis dix ans chaque après-midi dans "le salon" de la résidence - ou encore des visites

familiales ... et on bavarde, on potine. D'autres, M. Irénée et Mme Juliette par exemple, descendent rejoindre les résidents pour jouer aux cartes, à la belote. Encore une fois, il n'est pas surprenant de constater que ces activités de rencontre se déroulent toujours à l'intérieur de la résidence, micro-société refermée sur elle-même et où l'on ne s'efforce que peu ou prou de s'ouvrir vers la réalité, la vie sociale extérieure; on comprend mieux alors les réticences des enquêtés face aux enquêteurs.

Pourtant parmi les quinze personnes interrogées, deux dames, Mmes Marthe et Odile, ont gardé tout de même quelques activités sociales à l'extérieur de la résidence. La première chante, un après-midi par semaine dans une chorale.

"Q.- Vous faites partie d'une chorale de Villeurbanne ?

M.- Du Tonkin ... [quartier de Villeurbanne] une chorale de la fédération ... et j'y vais à chaque répétition, le jeudi après-midi. J'aime bien..."

Quant à Mme Odile, c'est la personne la plus dynamique et active que nous ayons rencontrée. Elle est toujours en contact avec des amies n'habitant pas à la résidence, elle sort beaucoup, fait partie d'un club, ... :

" [ ... ] Autrement je sors [ ... ] On dit que je suis jamais à la maison [ ... ] A part ça je fais des voyages, je fais partie d'un club [ ... ] Je suis allée en Israël le mois passé [ ... ] Avant d'être allée à la retraite, le plus loin que je suis allée, ça a été à Grenoble. Alors évidemment ! ..."

Mme Odile loge en résidence pour personnes âgées depuis une année à peine. Même si elle a changé de quartier d'habitation, elle n'a pas perdu contact avec ses anciennes connaissances, essaie de garder le même rythme de vie qu'elle avait précédemment et exprime une certaine angoisse à l'idée de vivre dans un milieu de retraités : "ce qu'il manque ici à la résidence, c'est un peu de jeunesse, de gens qui travaillent ..." (hors entretien). Sa non-intégration dans cette micro-société, la résidence, et son dynamisme naturel sont deux facteurs qui expliquent l'importance de ses activités sociales... par rapport aux autres personnes interrogées.

Dans notre typologie des loisirs, nous avons défini une quatrième catégorie d'activités. Ce sont les activités de divertissement. La lecture de romans - surtout la littérature sentimentale chez les femmes - ou de magazines - les hebdomadaires Ici Paris, France-dimanche ... principalement - apportent une certaine forme de délassement. Cette nouvelle fonction attribuée aux diverses formes de lectures sera développée ultérieurement dans l'analyse des discours sur la lecture.

Posséder quelques plantes vertes, les entretenir, les soigner, ... sont aussi des moyens de divertissement de quelques femmes, en particulier pour Mme Bernadette : "Je vous raconte ma vie ..., mais vous avez vu mon jardin. Moi, je m'occupe de mes plantes et ça prend du temps." Elle ressent beaucoup de plaisir à nous définir l'origine de chaque plante et nous détaille avec émerveillement la floraison et la poussée des premières feuilles ... Même si "ça lui prend du temps" c'est une réelle distraction que partage aussi Mme Camille ou Mme Odile.

Nous l'avons dit, écouter la radio est pour la plupart des personnes âgées interrogées une activité de passe-temps, ayant pour fonction de combler le silence ... Une exception, pourtant, est apparue dans nos entretiens, lorsque nous avons interrogé Mme Katy qui ne regarde pratiquement jamais la télévision, n'achète aucun journal, mais écoute la radio ... pour se distraire.

"Q.- Et maintenant, les après-midis, vous ne prenez pas un livre ... pour lire, vous occuper ?

K.- Non, je n'aime pas ça ... Je mets plutôt la radio et je reste, j'écoute ...

Q.- Vous écoutez quoi, quelles émissions ?

K.- Oh, ça m'est égal, là c'était France-Inter parce qu'il y a de la chanson. Je mets n'importe quoi pourvu qu'il y ait de la chanson ..."

Enfin la dernière catégorie représente les activités d'information qui ont une place prédominante dans la vie des personnes âgées, ou plutôt dans les discours recueillis au cours des entretiens. Nous l'avons vu dans l'analyse du premier et deuxième graphique - les émissions de télévision et les rubriques du journal -, tous les enquêtés regardent ou lisent plus ou moins intensivement mais très régulièrement les informations - à l'exception de Mme Katy. L'utili-

sation de la télévision et de la presse quotidienne, a une fonction bien précise : ces media jouent principalement le rôle d'informateur pour les personnes enquêtées, qui aiment et ont l'habitude de suivre les dernières nouvelles locales, régionales, nationales, voire parfois internationales. Ainsi pour bon nombre de résidents, c'est le principal mode d'évasion ou plutôt une curiosité suscitée vers le monde extérieur. Suivre les informations reste donc une activité essentielle dans la vie quotidienne, activité qui a sa place dans les différents loisirs des personnes âgées.

En dressant une typologie des loisirs, nous avons présenté et défini les différentes fonctions que peuvent revêtir les activités des enquêtés, pratiquées à l'intérieur de la résidence. Activités "banales" et/ou quotidiennes, il semblait opportun d'en faire référence dans notre étude afin de mieux cerner et de mieux comprendre les attitudes des femmes et des hommes interrogés face aux media et aux livres. Enfin nous constatons que la télévision - et peut-être aussi la radio et l'imprimé - appartient à l'ensemble des sphères définies. Quel est alors l'impact de ce medium dans les pratiques culturelles des personnes âgées ? La télévision remplace-t-elle la lecture ?

## § 2 La télévision contre la lecture ?

L'analyse des pratiques médiatiques intègre et comprend l'analyse des pratiques lectorales. Pour chaque entretien, en effet, nous avons toujours abordé le thème de la télévision et de la lecture sous le même angle, celui des loisirs. Lorsque nous nous présentions aux enquêtés, n'avons-nous pas prétendu que nous faisons une enquête sur les loisirs des personnes âgées ? La télévision et la lecture jouent des rôles différents dans la vie du retraité. Ces deux pratiques sont pourtant liées, elles coexistent et fonctionnent sans que l'une grignote réellement l'autre. Elles se complètent assez bien : on regarde la télévision, mais, pour la plupart des gens interrogés on lit aussi, ne serait-ce que les faire-part de décès dans la presse quotidienne et locale. D'ailleurs être en possession d'une télévision, c'est aussi important que d'acheter son journal - ou de l'emprunter - même si dans les deux cas, il ne s'agit que d'une consommation fragmentaire : on feuillette les titres du quotidien et on regarde uniquement les informations télévisées ; les deux pratiques sont analogues.

Dans les discours des chercheurs ou sociologues, on s'efforce actuellement de nous prouver par de nombreuses statistiques - surtout américaines - que la diffusion croissante des images entraîne une augmentation considérable du taux d'écoute de la télévision; on pense alors que les images servent de substitut aux autres activités de loisir, la lecture par exemple. Ce type de propos peut se justifier si on analyse des cas, des situations particulières mais il faut modérer cette réflexion en ce qui concerne les personnes âgées non-actives. Dans le cas de notre étude, oui, l'écoute de la télévision peut remplacer la lecture du journal, surtout pour celles qui ne lisent jamais de quotidien ou de magazine : Mmes Germaine et Hélène. D'autres, comme Mme Bernadette ou Mme Nicole, préfèrent regarder et écouter les informations plutôt que de les lire dans la presse : "c'est plus facile et moins fatigant." La complémentarité des deux media évoquée un peu plus haut réapparaît à ce sujet : les nouvelles internationales et nationales - la politique française surtout - sont regardées, alors que les informations locales et les faits divers sont lus.

Nous pouvons être plus catégoriques quant à la lecture des livres. Cette pratique, même exercée par des faibles lecteurs, n'est pas remplacée par celle de la télévision. Lire un livre ou un magazine illustré reste une activité irremplaçable par les media audiovisuels : on lit des livres pour se divertir, se changer les idées, rêver ... ou de manière plus fonctionnelle pour inciter le sommeil à venir. La télévision peut aussi jouer ces rôles et possède les mêmes caractéristiques, Mme Louise l'exprime en quelque sorte dans ses propos :

"L.- Oui, y'en a qui la regardent jusqu'à minuit, oui mais, moi je peux plus, j'aimais bien parce qu'il y a toujours des choses intéressantes, mais je peux plus.

Q.- Alors vous, les films, vous ne les regardez plus ?

L.- Ah non, je peux plus, rarement, ... Oh je m'endors..."

Pourtant, les enquêtés, forts et faibles lecteurs, ne nous ont jamais dit qu'ils préféreraient actuellement regarder un film, un reportage, une émission de variétés plutôt que de lire un roman sentimental ou policier. On regarde la télévision "lorsqu'il y a quelque chose d'intéressant à prendre." mais simultanément on peut lire un ou deux livres par jour (Mme Denise), ou quelques pages, cinq...

à six pages pas plus, le soir (Mme Marthe). Cette pratique n'est pas influencée par l'autre.

Il est permis alors de se poser une dernière question pour conclure sur ce paradoxe de la télévision contre la lecture ... ou de la lecture contre la télévision : comment explique-t-on cette lassitude fréquemment émise à propos de la télévision dans le discours de nos enquêtés ? Une première hypothèse nous pousserait à penser que les programmes sont peu adaptés à l'attente des personnes âgées. Mme Camille, par exemple, ne regarde pas la télévision le soir : "oh, vous savez, pour ce qu'ils nous passent !" D'autres personnes évoquent d'autres raisons : on n'aime pas les films violents, parce qu'il y a de la torture (!), on n'aime pas non plus les films où les femmes se déshabillent trop facilement ...

Mais une deuxième hypothèse pourrait aussi nous expliquer et plus justement, cette lassitude à l'égard des programmes diffusés. L'âge avancé des personnes enquêtées est souvent évoqué. La vieillesse favorise une baisse de la capacité d'écoute et un désintérêt progressif. Madame Félicie explique son cas :

"F.- J'ai regardé la télévision, mais on commence à en avoir ... comment vous dire, à être ... moi, j'en suis sevrée, vous savez on prend de l'âge et puis je sais pas. Alors à 9 heures 30 [ 21heures 30 ] je commence à me déshabiller, vous savez on ne tient pas le coup, on va plutôt se coucher, qu'est-ce que vous voulez. Je m'endors devant la télévision, même quand ça m'intéresse. Tiens, par exemple, je me dis : "tu vas regarder ce film car tu l'as vu quand t'étais plus jeune et c'était pas vilain, hein." Et bien je me suis endormie."

La même atonie physique et intellectuelle se ressent-elle dans les pratiques de lecture ? Cette même argumentation se retrouve lorsqu'on veut justifier la faible lecture, voire la non-lecture. Mais de nombreux points restent à développer.

Les discussions et les entretiens sont riches d'explications, de justifications, d'anecdotes qui nous permettront d'approcher les personnes âgées et leurs lectures.

### III. LES PERSONNES AGEES ET LEURS LECTURES :

#### ANALYSE DES DISCOURS

Nous avons comparé la lecture aux autres activités de loisir des personnes âgées. Dans la plupart des cas, nous avons vu que celles-ci ne s'opposent pas à celles-là. Au contraire, les différentes fonctions de la lecture s'inscrivent dans la typologie des activités de loisir. L'imprimé est intégré aux relations sociales, ou bien, comme la télévision, il informe, comme la radio, il divertit et fait rêver. Mais quelle est l'origine des pratiques de lecture ? De la place actuelle de l'imprimé dans la vie de ces vieilles dames, notre projet est de remonter dans le temps et dans les biographies personnelles.

En effet, si l'on en croit Anne-Marie Thiesse dans Le Roman du quotidien, la lecture était beaucoup plus pratiquée, beaucoup plus fréquente dans les classes populaires au début du siècle qu'on le suppose habituellement aujourd'hui ( voir en particulier p. 33, A.-M. Thiesse, op. cit.) La lecture du feuilleton était un fait social si puissant que l'on en trouve encore des traces dans nos entretiens.

L'objet de cette troisième partie est de proposer une analyse sémantique, libre et subjective dans ses conclusions, mais s'appuyant rigoureusement sur les discours recueillis. Son but est de remonter dans le temps, graduellement, pour tenter de repérer ce qui a le plus changé dans les pratiques de lecture : les évolutions, les abandons, les découvertes ...

En nous appuyant sur une classe d'âge qui a connu la réalité décrite par A.-M. Thiesse, nous tentons, avec des moyens bien plus modestes, de découvrir ce qu'il en reste, ce qui s'y est rajouté.

Tout de suite, des réponses pointent dans le discours des personnes âgées à la question : pourquoi lisent-elles ?

## Chapitre 1 : Pourquoi lisent-elles ?

### § 1 La presse

La lecture de la presse est plus répandue que celle des livres. L'une et l'autre sont presque indépendantes : les lecteurs du journal sont fréquemment des non-lecteurs de livres. Pour certaines personnes, lire le journal est une habitude irrépressible et dont le manque est insupportable.

Habitude personnelle et habitude familiale.

"J'achète un journal ... J'achète Le Progrès tous les jours ... Et je peux pas m'en passer; ça fait 17 ans ... Je dis toujours tu vas t'en passer, il est trop cher, puis quand je l'achète pas pendant un jour, et bien le lendemain, je vais l'acheter." (Mme O.)

Cette habitude personnelle, ancienne, est souvent considérée comme la cause essentielle de l'achat du journal. Achat et lecture du journal s'intègrent aux autres gestes de la vie quotidienne, d'autant plus fortement que cette pratique n'a jamais été interrompue. Plus encore, cette pratique de lecture se transmet de génération en génération : c'est une habitude familiale qui a déterminé l'habitude personnelle.

"Mes parents prenaient Le Progrès, alors."

dit Mme Odile en exprimant ainsi cette causalité.

De même, pour Mme Bernadette :

"Ah oui, même mes parents l'avaient, moi j'ai continué, enfin, avec mon mari on lisait Le Progrès."

Ceci n'est pas toujours vérifié puisque Mme Katy achète Lyon matin, alors qu'elle déclare :

"A la maison, on ne lisait pas le journal, on n'était pas assez riche."

Ceci laisse penser qu'elle venait d'un milieu très démuné puisque le journal était, au début du siècle, bien meilleur marché comparativement à aujourd'hui (1). Inversement, Mme Germaine, qui est



allée à peu près une heure par jour à l'école jusqu'à l'âge de 8 ans, qui est immigrée d'une zone rurale en Espagne, n'a jamais acheté le journal, sans doute parce que ses parents ne l'achetaient jamais. Cette causalité familiale recoupe une causalité sociale : le journal est plus lu par les ouvriers que par les petits commerçants; et une causalité géographique : le journal est plus lu à la ville qu'à la campagne.

Cette dernière distinction n'apparaît qu'à l'état de trace dans nos entretiens - l'échantillonnage étant trop petit pour être significatif -, mais elle est clairement relevée par A.-M. Thiesse qui en donne deux explications :

"Toute sortie d'argent liquide dans cette catégorie sociale fait, au début du siècle, l'objet d'un choix mûrement réfléchi ( ... ). Il est vrai aussi que c'est parmi les agriculteurs que se trouve la plus forte proportion d'illettrés ou d'adultes maîtrisant mal le français national, peu intéressés de ce fait par le journal." (2)

Si l'on s'en tient aux seuls discours récoltés par les entretiens, ce type de raisons est rarement invoqué par les personnes âgées. La question : "Pourquoi lisez-vous ?" est plus fréquemment entendue comme : "Que lisez-vous ?". Elle amène une réponse sur le contenu de la lecture du journal.

L'information et la nécessité de s'informer sont souvent considérées comme seules justifications. Les raisons spécifiquement sociologiques (milieu social, âge, sexe, scolarité, ...) sont cachées par la fonction référentielle : le journal sert d'abord à apprendre les nouvelles de la ville et du quartier, les accidents, les décès.

## § 2 Les livres

Aimer lire.

"Oui, j'ai toujours aimé lire ... Et j'ai toujours lu."  
Mme Hélène, couturière à son compte.

L'amour des livres, de la lecture, est ici présenté comme une justification nécessaire et suffisante pour lire. Entendu dans la

bouche d'une forte lectrice, familière des institutions culturelles, comme les bibliothèques, la banalité du propos ne doit pas cacher sa signification. Comme le remarque Joëlle Bahloul dans La Faible lecture, les jugements de cette sorte interrogent le propre rapport du chercheur à la lecture. Poussons jusqu'au bout la logique d'une telle affirmation : lit-on parce qu'on aime lire ? Si l'on en croit le résultat des enquêtes sur les motivations de lecture, y compris la nôtre, cette cause est insuffisante, ou bien n'est qu'apparente.

On lit parce que nos parents lisaient, parce qu'on a eu une scolarité poussée, parce qu'on habite la ville où les possibilités d'approvisionnement sont plus grandes, etc.

"Quand on observe une corrélation entre le niveau d'instruction, par exemple, et la quantité de lectures ou la qualité de la lecture, on peut se demander comment ça se passe, parce que c'est une relation qui n'est pas auto-explicative. Il est probable qu'on lit quand on a un marché sur lequel on peut placer des discours concernant les lecteurs." (3)

Ainsi, l'amour de la lecture représente plutôt un trait de distinction sociale dans le discours. Plus encore que lire, c'est aimer lire, et le déclarer qui indique le clivage. Aimer lire suppose la présence d'un milieu, d'un "marché" qui reconnaisse ce genre de valeurs. Inversement, le goût pour la lecture ne sera pas affirmé par des personnes moins familières des institutions culturelles. Ces personnes diront plutôt lire pour s'endormir, pour passer le temps, voire pour s'instruire. Même une forte lectrice comme Mme Denise préfère invoquer ses insomnies et les absences de son mari pour expliquer l'origine de cette pratique, qu'une raison d'ordre culturelle.

Une autre distinction de valeur naît du contenu même des lectures : la valeur de certains auteurs rejaillit sur son lecteur. C'est ce que nous dit Mme Bernadette, après avoir déclaré qu'elle aimait lire Montaigne :

"Vous voyez tout de suite à qui vous avez affaire."  
(parlant d'elle-même)

Pas besoin ici d'une longue analyse pour montrer à quel point cette lectrice se rend compte du sens social de toute pratique de lecture.

## Chapitre 2 : La lecture de la presse

Plus encore que la question du pourquoi, nous avons voulu poser la question du comment. A travers les discours et les raisons donnés, se dessine la place de l'imprimé dans la vie quotidienne et dans les représentations de ces personnes. Du plus banal, le journal, le magazine, au plus rare, le livre.

### § 1 Analyse de la lecture de la presse

Choix du quotidien.

Si la lecture du journal est plus fréquente que celle du livre, elle est aussi considérablement moins variée. Seuls deux quotidiens sont cités, tous deux régionaux : Le Progrès et Lyon-matin (4). Le choc entre les deux ne se fait ni sur leur qualité, ni sur leur couleur politique, mais sur deux critères :

- celui de l'habitude, qui fait choisir Le Progrès parce qu'il est plus ancien;
- celui du prix, qui lui fait préférer Lyon-matin parce qu'il est moins cher.

"Non, j'achetais Le Progrès, alors quand l'autre corniaud a pris Le Progrès, j'ai repris l'autre [ Lyon-matin ] parce que je gagne 100 FF, ça fait une différence." (Mme D.)

Comme le dit prudemment Mme Marthe :

"Il y en a qui ont Lyon-matin, il y en a qui ont Le Progrès ..."

Non-lecture de la presse.

On l'a vu : l'attachement au quotidien régional reste encore très fort parmi les personnes appartenant aux classes populaires. La non-lecture absolue et/ou revendiquée du journal ne se retrouve que dans deux cas : celui de Mme Germaine, personne relativement marginale, immigrée et témoin de Jéhovah; celui de Mme Hélène, couturière à son compte, grande lectrice de livres, dont tout le

discours vise à nous montrer qu'elle ne veut pas être confondue avec les autres résidentes. Mme Hélène dit en effet : "Je n'aime pas me salir les mains avec un journal", commentaire dont le sens métaphorique ne peut nous échapper. Cette saleté que dépose le journal n'est autre que la connotation populaire qu'il traîne avec lui. Nous entrons de plain-pied dans le thème abondant de la dévalorisation du journal.

Dévalorisation du journal.

L'ensemble des informations (télévision, radio, journal) est souvent jugé néfaste, voire "laid", alors que le monde politique est critiqué.

"La politique, je ne suis pas bien calée pour la définir complètement, vous savez, mais c'est pas des jolies choses, c'est pas merveilleux." dit Mme Emma.

La critique de la politique entraîne celle du journal. Même chez les fortes lectrices de presse, on remarque ce phénomène. Ainsi, les nouvelles locales, échappant à cette critique, trouvent gré auprès des habitués du quotidien.

"Et vous voyez, j'achète le journal. (Elle déplie Lyon-matin qui est sur la table). Je regarde les grosses lettres et puis après c'est pour Mlle Wagner qui apporte pour le ... Comment que ça s'appelle ... ?

Q.- La récupération des papiers ?

D.- Pour la récupération des papiers.

Q.- Vous lisez la première page, c'est tout ?

D.- Oui ... Le reste, vous savez ! Pour voir leur connerie de politique ! Ben, on en a jusque-là. Hein ?" (Mme D.)

La même dévalorisation atteint certains hebdomadaires.

"Q.- Alors, vous lisez les journaux ?

E.- Oui, oui, les journaux, les bêtises là, sur les ...

Ah, ah, ah ! ... [ ... ] C'est France-dimanche ... C'est à peu près pareil qu'Ici-Paris, ils disent à peu près la même chose." (Mme E.)

La même idée d'équivalence entre deux titres est exprimée par Mme Denise. La critique porte sur l'indifférenciation du contenu entre les deux quotidiens régionaux.

"Ben, vous savez, ils racontent la même connerie. Oh, oh ! Parce qu'ils s'impriment dans la même maison, alors ..., les chiens font pas des chats, vous comprenez ? C'est tout sur le même modèle." (Mme D.)

Bien sûr la dévalorisation du quotidien est plus forte encore chez les non-lecteurs de journaux. Pour Mme Germaine, le journal : "ça vaut pas la peine", autrement dit, c'est une dépense inutile. Chez Mme Hélène, la condamnation est encore plus nette, si l'on considère que la raison avancée pour ne pas acheter le journal est un jugement de valeur sur le médium lui-même.

Mais, tous les enquêtés ne condamnent pas le journal. La position la plus révélatrice du sentiment des classes populaires à ce sujet est celle de Mme Denise : c'est une position ambiguë. Tantôt les nouvelles sont considérées comme des "conneries", ou plus fréquemment, comme des "malheurs" (Mmes B., C., E., F., etc.) qui viennent déranger ou accabler le lecteur ou le téléspectateur. Tantôt, elles leur permettent de pénétrer dans la vie politique, qui est dans ce cas considérée comme attirante. Nous verrons que c'est là une ancienne conception du journal qui a perduré. (Notons que la plupart de nos entretiens ont été enregistrés quelques jours après les élections législatives du 16 mars 1986.)

Contenu de la lecture du journal.

La plupart des personnes interrogées attendent du journal une information plus proche du lecteur. C'est ce que l'on pourrait appeler la fonction de proximité du quotidien. Celle-ci est présentée sous la forme d'un regret par Mme Camille.

"Encore ils ne disent plus que ce qu'il y a de plus intéressant, de plus grave ... Mais les autres fois, y avait un petit accident là-bas dans une rue, et ben, ils le mettaient, maintenant, ils le mettent plus ... Non, on voit plus ... Il y a des fois que je me dis, oh, il y a eu un petit accident là, enfin je vais voir sur le journal ce que c'était et j'ai beau chercher sur le journal et il y a rien." (Mme C.)

Cette attente est rarement formulée aussi clairement; en général, il s'agit simplement d'une réponse positive à une question sur les informations régionales (voir graphique 2). Elle est souvent associée à l'origine locale des lectrices : c'est parce que celles-ci sont originaires de la région lyonnaise qu'elles sont censées s'intéresser aux informations locales. Cette fonction de proximité s'oppose à la fonction de divertissement qui est attendue du roman : l'idéal serait un journal qui présenterait surtout les informations de la ville, du quartier, ..., voire qui parlerait de ce qui se passe sous les fenêtres du lecteur.

Ainsi l'accident est le type de nouvelles le plus recherché par les personnes interrogées.

"Je lis un peu les rapports de ce qu'on fait ... Je fais comme beaucoup, je regarde les accidents ! (rires)  
C'est sot voyez-vous parce qu'on devrait pas y regarder ... M'enfin ..." (Mme O.)

L'autocritique prononcée ici révèle la force et l'irrationalité apparente d'une curiosité morbide pour le malheur. Ainsi, la lecture de la rubrique des décès est, avec celle des informations locales, la plus lue par nos enquêtés (voir graphique 2).  
D'où cela vient-il ?

Apprendre le décès d'une personne par un de ses proches est considérée comme une faute grave. Surtout si c'est au détour d'une conversation. Ceci est explicitement indiqué par Mme Odile (hors entretien). Dans ce cas, le journal sert d'intermédiaire neutre pour faire part des disparitions. Cela rejoint la fonction de proximité du quotidien.

Lire chaque jour les décès des personnes inconnues, nous paraît relever aussi d'une pratique individuelle qui déborde la pratique sociale. Cela rejoint sans doute la recherche d'une plus grande familiarité avec la mort, voire de la simple satisfaction de constater la disparition d'une personne connue alors même que l'on est en bonne santé ... Pour hypothétiques que soient ces conclusions, elles ont le mérite de montrer que la lecture du quotidien n'a pas qu'une simple valeur informative, mais a aussi une valeur émotive, de même que la lecture des livres et des magazines.

Fonctions du magazine.

Les magazines sont peu lus par les personnes interrogées. Quand ils le sont, c'est souvent dans un but de divertissement. C'est ainsi que Mme Louise et Mme Marthe lisent Point de vue - images du monde (qu'elles appellent Vue-images). Pour Mme Odile, la lecture de Télé 7 jours se justifiait par les programmes et surtout par la présentation de la vie des artistes : "c'est intéressant, vous savez..." Plus fortement encore, nous voyons se dessiner une fonction pratique du magazine, celle que N. Robine appelle la "fonction utilitaire" ou "lecture-recette" (5). Cette dernière appellation nous paraît particulièrement bien choisie, dans la mesure où il s'agit souvent dans nos enquêtes de recettes de cuisine ...

Les exemples sont nombreux :

"[ ... ] Voyez, j'aimais bien guérir, vous voyez, parce qu'on parlait de tout là dedans, des maladies, etc., et vous savez pourquoi je l'achetais ?

Q.- Non ?

D.- Parce qu'il y avait de bonnes recettes de cuisine !"

(Mme D.)

"Et comme maintenant je reçois encore la Veillée des Chaumières et Jours de France, je suis encore abonnée, moi ... Y'a beaucoup à lire là dessus, y'a des ... Y'a des recettes." (Mme X) (6)

De même Mme Katy achète Télé 7 jours parce qu'il y a les recettes de Raymond Oliver pour maigrir.

Dans ces trois cas, la recette de cuisine est présentée comme un alibi anti-culturel par des personnes qui refusent de participer aux valeurs dominantes du divertissement et du savoir : il n'est pas question d'acheter le journal par plaisir, par désir d'information ou de culture, mais parcequ'il est utile.

Cette fonction utilitaire ne se limite pas aux recettes de cuisine, bien sûr les différents journaux servent aussi à prendre connaissance des programmes de la télévision, cette dernière fonction justifie l'achat de certains hebdomadaires : Télé 7 jours, Téléstar,...

## § 2 Moyens de se procurer la presse

Achats de la presse.

Contrairement à la librairie, le kiosque ou le marchand de journaux sont des lieux fréquentés par les personnes âgées. Ils savent en général les situer dans leur quartier, même s'ils ne les fréquentent pas. Pour certains, l'achat du journal fait partie d'un rituel quotidien. M. Irénée nous déclare qu'il se lève chaque matin vers 7 heures pour y aller; de même pour M. Augustin, qui y va "tous les matins à 7 heures 30, des fois un peu plus tard quand il fait mauvais" - il faut dire que sa femme travaillait elle-même dans un kiosque à Villeurbanne -. Comme à propos des habitudes de lecture, nous retrouvons ici la forte intégration du quotidien dans la vie des personnes âgées des classes populaires.

Les enquêtés, par contre, ne sont jamais abonnés - ce qui s'explique mal -; en revanche ils connaissent avec précision le prix des deux quotidiens locaux.

Ils savent calculer la charge supplémentaire que représente l'achat d'un quotidien dans leur budget mensuel (Mme Marthe), et parfois le non-achat résulte d'une réelle contrainte financière. Mais des personnes qui ont la même retraite n'ont pas toujours le même discours sur ce sujet. Dans ce cas, le moyen de se procurer la presse est l'échange.

Echange de la presse.

Interrogeant collectivement Mmes Louise, Marthe et Noëlle nous nous sommes rendus compte qu'elles profitaient toutes les trois à des degrés inégaux des acquisitions faites par Mme Denise. C'est Mme Louise qui, la connaissant le mieux, est chargée de passer chez elle pour y prendre le journal, qu'elle apporte ensuite au petit groupe réuni chaque après-midi en salle commune. Ayant vu ainsi s'établir des circuits d'échange entre résidents, nous avons remarqué qu'ils sont rarement inégaux : celle qui fournit le quotidien bénéficie d'une visite régulière de celle qui l'emprunte, ou bien d'un magazine que celle-ci lui apporte. Le fait de profiter de l'achat fait par une autre peut lui être vertement reproché (hors entretien : Mme Marthe à Mme Louise). Par contre dans le "petit groupe" que nous avons rencontré, règne l'égalité. Toute publication qui y est apportée circule d'une personne à l'autre, sans contrepartie. Nous supposons donc que des



réseaux d'échanges s'établissent à l'intérieur de chaque résidence, plus fortement encore pour la presse que pour les livres, et en dehors de toute initiative des institutions culturelles ou de loisir (7). Il s'agit ici d'une des nombreuses distinctions entre presse et livres.

### § 3 Lecture de la presse et lecture des livres

Ces deux supports impliquent deux types de représentation lectorale. Elles s'opposent de multiples manières : dans l'attente qui précède leur lecture, dans le jugement de valeur que portent les lecteurs dans la sensation qui accompagne leur lecture.

L'attente qui précède la lecture du quotidien naît du désir d'une information proche. Ce que nous avons appelé fonction de proximité s'oppose au divertissement qui est attendu de la lecture des livres et, singulièrement, de celle des romans. Le mot divertissement est entendu dans son sens étymologique de "détournement" – sans lui associer, comme le fait Pascal, de connotation péjorative -. Le divertissement recherché ici conduit à l'éloignement des préoccupations quotidiennes : "ça change les idées ..." Il est de l'ordre du plaisir.

La seconde opposition découle du jugement qui est associé aux deux média : si le journal est peu valorisé, voire dévalorisé, le livre, au contraire, l'est. Même s'il s'agit d'un livre de poche endommagé, sa lecture est bien plus facilement et bien plus longuement mentionnée par les enquêtés que celle du périodique.

L'origine de cette représentation est peut-être l'école : le système des notes, la relation maître-élève, etc., ont ancré profondément en nous ce genre de distinction. Mais l'empreinte scolaire s'inscrit elle-même dans un système de valeur plus vaste. La possession et l'usage des livres sont entourés d'une aura que ne connaît pas la presse, et que la civilisation audio-visuelle est loin de faire disparaître.

Enfin, presse et livres s'opposent quant à l'émotion qui accompagne leur lecture : inquiétante ou rassurante. Autant le journal est associé au malheur, à l'accident, parfois à la mort, autant le roman accomplit un retour fantasmé aux jeunes années, aux sentiments faciles et à l'amour : "ça change un peu, ça ravigote."  
(Mme E.)

L'opposition entre fiction et non-fiction qui est habituellement avancée doit être nuancée par la modalité émotionnelle de la lecture : le magazine, de même que le feuilleton, est à ranger du côté du rassurant, au contraire, le roman d'aventures ou policier est inquiétant, et d'autant plus qu'il est basé sur des faits réels - c'est le cas de L'Auberge sanglante, cité par M. Augustin, fort lecteur de journaux qui a apprécié cette référence réaliste qui accompagne le roman au point de nous la rapporter plusieurs années après -. Remarquant cette distinction, nous entrons tout droit dans les représentations liées au livre.

### Chapitre 3 : La lecture des livres

Les livres apparaissent, dans les discours recueillis, accompagnés de toute une série d'épithètes et de déterminants. Les personnes usent d'un lexique qui forme une terminologie bien particulière. C'est plutôt grâce à leurs expressions régulièrement utilisées que grâce aux jugements sur leurs propres lectures que nous pouvons nous faire une idée des représentations associées au livre, car les jugements explicitement formulés sont rares. Ils diffèrent en tout cas selon le sexe de l'enquêté, mais aussi selon le critère du milieu. Enfin, les moyens de se procurer les livres en disent long sur ce qu'ils représentent, en tant qu'objet dans la vie de ces personnes.

#### § 1 Terminologie du livre chez les personnes âgées interrogées

Beaux livres et belle bibliothèque.

Les personnes interrogées n'apprécient guère qu'on leur demande un titre. S'il s'agit d'un livre qu'elles sont en train de lire, elles préfèrent aller nous le chercher et le mettre sous nos yeux : voyez, c'est ça ... Quant aux livres qu'elles ont lus il y a longtemps, la remémoration du titre paraît en général impossible même aux fortes lectrices. Parfois la mémoire fait réellement défaut, c'est le blanc, le titre qu'on a au bout de la langue (Mme Odile), le plus souvent, la perte de la mémoire constitue un alibi, une façon de légitimer la difficulté de retrouver le titre.

En fait, pour ces personnes âgées, un livre ne se caractérise pas par cet élément mais par une qualification de ce format ou une détermination émotive. C'est pourquoi le titre des livres lus est rarement retenu.

L'expression la plus fréquemment entendue est celle de "beaux livres", ou, sous d'autres formes : "jolis livres", "des livres qui sont jolis", etc. Sous ces différentes formes, nous la retrouvons une dizaine de fois. Elle est plus fréquemment utilisée que le terme de "roman" et semble à peu près équivalente à celui-ci quant à son signifié. Mais ces épithètes n'ont pas toujours, ou pas seulement, un contenu esthétique. Elles apportent une connotation émotionnelle, et parfois qualitative : est beau ce qui coûte cher et est socialement reconnu.

Si ces expressions sont si fréquemment utilisées, il faut aussi penser qu'elles apparaissent dans un discours qui est adressé à un enquêteur supposé savant et possesseur des valeurs reconnues. C'est une façon tout à fait culturelle, de légitimer leurs lectures : l'enquêté trouve le livre beau parce qu'il lui procure un certain type de plaisir ou de divertissement généralement valorisé.

L'idée sous-jacente du prix, n'est pas moins présente : il s'agit alors de décrire des livres qui ont coûté cher :

"C'est tout des livres que j'ai déjà payé 6 ou 7000 francs" (Mme X)

ou des livres qui donnent l'apparence d'être dispendieux, "reliés de cuir" (Mme Noëlle), ou brochés. Dans cette dernière acception, l'expression "beaux livres" s'oppose à "petits livres" qui, elle, est utilisée pour les livres de poche. Ainsi, la terminologie du livre s'organise avant tout sur deux critères : le prix et le format.

"Vous avez qu'à voir, c'est beau, beau, beau."  
(Mme N.). (La répétition a ici une valeur de superlatif)

Les beaux livres peuvent se trouver dans une belle bibliothèque. C'est là un idéal des classes cultivées dont nous trouvons des traces dans nos interviews. D'abord dans l'entretien de Mmes Louise, Marthe et Noëlle.

"N.- ... Mais y'a une dame qui a vraiment une belle bibliothèque, alors ça c'est vraiment des beaux livres.

Q.- C'est vous, Madame, qui avez une belle bibliothèque ?

N.- Ah oui, ... merveilleux alors.

Q.- Ici même ?

N.- Ah ben, dans ses appartements. Et ça lui appartient !"

De la même façon, Mme Odile dit :

"J'ai une fille, un gendre qui a une bibliothèque ... Et puis alors des beaux livres ! C'est pas du yéyé,

comme on dit (rires)."

Le terme dans ces deux extraits ne s'applique pas tant au meuble qu'à une collection regroupant des livres d'un format plus grand que le poche. En effet, les livres conservés par ces personnes sont rangés dans des tiroirs ou dans des placards, éventuellement posés par terre ou sur la table de nuit, jamais disposés sur des étagères. La "bibliothèque" regroupe donc un ensemble de "beaux livres", qui en outre ne sont pas facilement prêtés :

"Ah non, non, elle prête pas à tout le monde des livres pareils." (Mme N.)

La possession d'une bibliothèque étant dans les deux extraits cités, un signe extrêmement valorisé par les non-possesseurs de bibliothèque.

Autres termes utilisés.

Les noms d'éditeurs (Harlequin) ou d'auteurs (Barbara Cartland, Delly, Pagnol, etc.) sont les façons habituelles de désigner un livre. Bien moins courantes que les expressions que nous venons d'analyser, elles s'appliquent généralement à un certain type de livre : c'est ainsi que les signifiants Harlequin ou Delly s'appliquent à tous les romans sentimentaux publiés en poche. Les confusions sont en effet fréquentes : ainsi Mme Katy nous dit en nous montrant son livre de chevet : "c'est la série blanche ... c'est des Delly", alors que nous voyons bien qu'il s'agit d'un autre auteur. De même, Mme Odile dit :

"J'aime lire, j'aime bien lire Pagnol, Clavel, ce genre de livre, ça me plaît."

Les auteurs cités donnent une indication sur le genre et sur le style, et l'erreur de Mme Katy n'est pas tellement une confusion qu'une indifférenciation des lectures, fréquente dans les classes populaires. Nous avons vu que des appellations apparemment liées au style, sont en fait fondées sur l'aspect matériel du livre, de même nous voyons qu'un auteur particulier sert à désigner l'ensemble d'un genre apparenté à sa production.

Les autres expressions rencontrées durant les entretiens s'appliquent soit au contenu (livre policier, roman à l'eau de rose),

soit au style (livre populaire). Deux remarques s'imposent :

- les formulations sont souvent peu précises :  
"des livres qui font peur" (M. Augustin), des  
"histoires d'amour" (Mme Katy).
- toute une gamme d'expressions s'applique à la littérature sentimentale. La richesse de cette terminologie s'explique par la place essentielle qu'occupe cette littérature dans les lectures de nos vieilles dames.

Il reste à se demander si ces formulations qui répondent à la question du contenu des lectures, permettent de former une hiérarchie des genres émanant des discours. En fait, en dehors de la distinction entre "petits livres" et "beaux livres", il n'existe pas de consensus sur cette question : telle personne placera le roman sentimental au sommet de la hiérarchie, telle autre les écrivains classiques, etc. Le policier non plus n'est pas dévalorisé, mais généralement réservé aux hommes.

Les valorisations s'apparentent à des jugements personnels et il n'existe pas d'un bout à l'autre de l'échantillon, un accord sur cette question. On remarque aussi que certaines personnes restent tout à fait à l'écart du discours dominant. Ainsi Mme Juliette dit du roman de Barjavel qu'elle lit : "c'est ... des petits livres de poche", "des livres qui sont jolis", alors même qu'elle dira de ses parents qu'ils "lisaient beaucoup", alors qu'il s'agissait des Pieds nickelés, et de L'Epatant ! C'est là une remarquable inversion de la hiérarchie légitime. Elle dévalorise sa propre lecture d'un roman reconnu, alors qu'elle valorise la lecture des illustrés populaires faite par ses parents.

## § 2 Jugements sur leurs propres lectures

Outre la terminologie utilisée pour désigner les livres, le chercheur dispose de peu d'éléments pour se faire une idée des représentations lectorales dans les classes populaires. En effet, les jugements, portés sur le contenu des lectures sont très rares dans nos entretiens, quels que soient les efforts de l'enquêteur pour les faire ressortir. La lecture pratiquée par ces personnes est une lecture distraite. Elle ne laisse pas de traces. C'est pourquoi, les reproches adressés à la littérature populaire qui

dénonce l'idéologie rétrograde qu'on y trouve, paraissent assez dérisoires. Une certaine forme d'inattention permet le plus souvent à ces lecteurs de ne retenir de ces romans que cette forme de divertissement que nous avons évoquée. L'idée qu'un récit de fiction puisse exercer une influence sur la personne qui le lit est en fait un "modèle bourgeois de l'éducation par le roman, ou l'on cherche et apprend la vie et son sens."(9)

Le refus de juger est comparable à celui de donner des titres de livres à l'enquêteur. La culture populaire refuse de donner une place trop importante au livre - place qu'elle accorde au journal par exemple - . Mme Emma et Mme Denise en sont deux bons exemples :

"Q.- Vous avez souvenir des livres qui vous ont marqués ?

D.- Oh, ben écoutez, je vous dirais que ..., hein ?

Dites moi, dites-moi mon petit, la bonne femme elle a 86 ans, alors je commence un peu à perdre la ...  
Enfin, Madeleine ce matin m'a dit que non ... "

Il est probable qu'une enquête réalisée chez des jeunes ouvrières aurait amené les mêmes réponses. L'âge paraît être un simple alibi, mais plus sûrement nous voyons là émerger une ancienne échelle de valeurs qui dénie à la lecture la place qu'elle occupe dans la culture bourgeoise. Mme Odile et Mme Bernadette se détachent de ce lot. La première se distance de ses lectures pour en parler, la seconde rapporte les phrases des Essais qu'elle a retenues et en nous invitant à y réfléchir. Mais, il faut dire qu'aussi bien l'une que l'autre ont été domestiques dans de "bonnes familles" du 6ème et du 2ème arrondissement de Lyon ...

"O.- Oui, j'aime bien Clavel, oui, oui. C'est des romans, des histoires. Et Pagnol c'est amusant. C'est-à-dire ça correspond peut-être mieux avec notre vie ce qu'il raconte. Vous croyez pas ?"

Q.- Oui.

O.- C'est-à-dire cette affection qu'il avait pour sa mère. La Gloire de mon père, Le Château de ma mère, il y a qu'un qui m'a moins plu c'est les amours; ça j'ai trouvé un peu trop ..."

La banalité des jugements qui sont énoncés ici nous fait douter de leur sincérité. On croirait entendre un discours rapporté et non pas senti, vécu par la lectrice. C'est l'inverse chez Mme Bernadette; chez elle, l'intégration des valeurs légitimes a été plus profonde :

"J'ai acheté ses Essais, je les ai lus, [ ... ] Alors j'ai vu que j'étais une disciple de Montaigne avant de l'avoir connu ... Parce que il dit : "Sois d'abord le roi de ton propre royaume" [ ... ] Vous avez pas retenu cette phrase ? Alors ... c'est ma clé à moi, je comence à m'arranger selon mes goûts avec le destin qui n'est pas toujours drôle" (Mme Bernadette).

La découverte de Montaigne par une personne née dans une région pauvre du Jura (10), qui n'a pas dépassé le niveau du certificat, semble ne pouvoir s'expliquer que par mimétisme de la culture bourgeoise, de même que la découverte de Pagnol par Mme Odile. Mais l'itinéraire de Mme Bernadette est plus difficile à saisir : ayant vécu longtemps seule, ayant beaucoup lu et beaucoup écouté la radio, il n'est pas impossible que sa rencontre avec l'auteur des Essais ne soit le fruit de sa propre curiosité, ou de sa propre volonté de s'instruire. Elle même nous a donné cette explication.

Reste que la plupart des personnes interrogées n'accordent pas tant d'importance au contenu des lectures faites. Une telle déduction paraît quelque peu contradictoire avec ce que nous disions de la dévalorisation du livre. La contradiction serait soit dans l'analyse, soit dans les discours analysés ... En réalité, les jugements ne portent pas sur le même aspect : la valorisation de l'objet livre est tout à fait compatible avec un sentiment d'indifférence face à son contenu. Le culte du "beau livre" n'empêche pas la plupart des enquêtés d'ignorer le titre du livre qu'elles sont en train de lire, et d'être assez indifférentes au sujet, tant qu'il s'inscrit dans un cadre connu d'avance.

### § 3 Littérature liée au sexe et littérature liée à l'âge

Cette lecture distraite n'empêche pas ces personnes d'avoir certaines exigences de genre. Plus exactement, elles épousent un certain conformisme lié à l'âge ou au sexe et qui veut que tel



style de roman, telle rubrique dans le journal doivent les concerner. M. Irénée ne lit que la page des sports dans le quotidien. M. Augustin préfère les "livres qui font peur". Inversement, interrogeant les vieilles dames nous avons rencontré un dégoût généralisé du policier, et souvent une conception assez curieuse de celui-ci.

"Q.- Des romans policiers, vous en lisiez ?

J.- Non, j'aime pas parce qu'il y a des tortures, des trucs comme ça." (Mme Juliette)

Le policier est à l'évidence un genre réservé aux hommes, alors que le roman sentimental est destiné aux femmes. La persistance d'une telle spécialisation liée au sexe reste d'ailleurs très forte, même chez des personnes jeunes, ce qui d'ailleurs est étrange dans une société qui prétend abolir ou du moins mettre en doute toute distinction sexuée. Chez les personnes âgées, il paraîtrait presque scandaleux, ou du moins de mauvais goût, de transgresser cette sexualisation des lectures.

La littérature sentimentale.

Si l'on considère que la littérature sentimentale est un genre exclusivement réservé aux femmes, force est de constater qu'il y a deux périodes dans la biographie de nos lectrices ou on la lit avec prédilection. Il s'agit de la période qui a précédé le mariage, que l'on appellerait aujourd'hui adolescence, et de la vieillesse.

Durant l'adolescence, beaucoup de personnes interrogées ont été de fortes lectrices de littérature sentimentale. Même si elles ont abandonné toute lecture par la suite, comme Mme Katy (voir entretien) : c'est l'âge où on lit des romans d'amour. Cette période a aussi été marquée par le début du travail à l'usine - selon les personnes, entre 12 et 16 ans -, par les amitiés d'atelier et par les contacts difficiles avec les parents.

" [ ... ] Oh y'a longtemps, les premiers temps que je travaillais. J'achetais à l'époque des petits livres roses, c'était à chaque fois un petit roman, hein, ça coûtait 5 sous à l'époque, alors chacune à notre tour, avec mes camarades, on l'achetait et on se le passait après (rires). C'est que mon père il aimait pas me voir lire, oh là là." (Mme E.)

Nous avons tenu à reproduire en entier ce passage à cause de sa grande richesse, il montre ce que la littérature sentimentale a représenté pour ces jeunes ouvrières : un espace de rêve et de liberté qui s'est développé en dehors des relations familiales et à la faveur des camaraderies d'atelier - Mme Emma a travaillé dès l'âge de 12 ans dans une tréfilerie de Villeurbanne -. Lire des romans d'amour à cet âge est une pratique universelle qui rappelle les contes d'avertissement . En effet, le but de ce type de contes, présents dans la plupart des littératures orales, est de mettre en garde les enfants et les jeunes gens contre les dangers de la vie et de leur en présenter les joies (11). De même, la lecture des "petits romans roses" joue souvent le rôle d'une initiation à la vie amoureuse ou conjugale, une sorte d'éducation sentimentale (12). Cette pratique s'est le plus souvent arrêtée au moment du mariage. Elle coïncide avec une période qui va de la fin de l'âge scolaire et de l'entrée dans le monde du travail jusqu'au moment où la jeune ouvrière change de domicile pour s'installer avec son époux. Notons enfin que dans le discours de Mme Katy, l'évocation de ces lectures de jeunesse est associée au souvenir du bal. C'est là un lien significatif : le bal comme le roman rose forment les étapes d'un parcours initiatif qui va de l'enfance à l'âge adulte.

Avec le veuvage et la vieillesse, le roman d'amour, longtemps éclipsé par le quotidien ou par l'impossibilité de lire, reprend ses droits. Autant dire qu'il n'a plus le même rôle d'initiateur et d'incitateur. Ces romans viennent désormais combler le besoin d'une littérature douce, à l'abri de la violence et des troubles du monde.

"Faut des romans à l'eau de rose pour les vieux."

(Mme Denise)

Cette affirmation suppose deux interprétations contradictoires. Ou l'on en déduit que c'est le seul type de littérature qu'ils puissent lire; ou bien que ce sont les livres qui leur apportent le plus de réconfort. La première interprétation sous-entend l'idée que la déchéance physique s'accompagne d'une déchéance dans la hiérarchie des catégories littéraires, il

s'agirait donc d'un appauvrissement progressif. La seconde est plus optimiste. Elle suppose que le roman à l'eau de rose est capable d'aider ces personnes à supporter leur vieillesse. En tout cas, remarquons qu'il n'y a pas loin de la lecture réconfort à la lecture distraction que nous avons déjà évoquée.

Ces différentes attentes face aux romans sentimentaux ont amené les éditeurs à différencier leurs productions, ce que montrent par exemple les différentes collections d'Harlequin : Club, collection Harlequin, Or, Royale, Blanche, ... jusqu'à la plus osée : Tentation.- La seule de ces collections qui est mentionnée est la série blanche (Mme Katy), dont la caractéristique est de se dérouler en milieu médical.

#### § 4 Les moyens de se procurer les livres

Achat de livres.

Aucun des résidents interrogés n'achète régulièrement de livres. Si ceci peut-être posé comme un axiome, précisons tout de suite que les livres peuvent être achetés dans des circonstances particulières : au cours d'un voyage (les guides achetés par Mme Odile), achetés à des témoins de Jéhovah (Mme Germaine). Ce ne sont là que de rares exceptions. En règle générale, les personnes enquêtées n'ont jamais fréquenté de librairie et ne savent pas la situer dans leur ville (13). Les achats de livres effectués au cours de leur existence ont été le plus souvent faits dans les kiosques et les maisons de la presse.

"F.- Ah ben oui, je les avais achetés, j'étais jeune ...  
Quand j'avais mes enfants, comme ça j'avais un petit moment à moi ...

Q.- Mais, dans les librairies ?

F.- Ah ben au bureau de tabac. Parce que j'habitais La Duchère, là-haut, j'en achetais pas mal là-haut.

Q.- Alors vous achetiez les livres au bureau de tabac ?

F.- Oui, chez le marchand de journaux, quoi !"

De fait, la librairie est un lieu intimidant, où la quantité du choix déroute et où l'on répugne à se faire conseiller. C'est un lieu qui n'appartient pas à l'univers des classes populaires et des travailleurs. Les intermédiaires pour se procurer l'imprimé doivent être soit :

- plus proches, il s'agit alors du kiosque ou du bu-raliste situé dans le quartier et intégré au circuit des lieux de vente fréquentés de manière quotidienne ou hebdomadaire;
- plus anonymes, il s'agit des supermarchés et des clubs de vente par correspondance.

Ces deux moyens de distribution spécifiques des pratiques populaires ne sont pas mentionnés par nos enquêtés. Le supermarché est de toute façon peu fréquenté par les personnes âgées. Il pose des problèmes de transport des marchandises et nécessite l'usage d'une voiture.

Quant au club de vente, l'existence et le principe en sont généralement inconnus. Lorsque nous leur posons la question, les personnes ne comprennent pas ce dont il s'agit (voir la réponse de Mme Denise à ce sujet). L'unique personne de la résidence que nous ayons rencontrée qui ait été membre d'un club n'a pas été retenue dans l'échantillon final. Membre de France-Loisirs, elle a constitué ce que les autres résidentes appellent une "belle bibliothèque". L'admiration montrée par toutes envers cette pratique indique assez clairement son exceptionnalité. Pour beaucoup, le prix est un facteur très dissuasif. C'est ainsi que les deux biais les plus utilisés pour se procurer les livres sont les cadeaux et les bibliothèques.

Les cadeaux sont en général donnés par la proche famille : enfants ou petits-enfants. Pour les fortes lectrices, ces livres viennent rejoindre l'ensemble des autres lectures. Ils ne se différencient pas des livres achetés ou empruntés (Mme D.). Les faibles lectrices ou non-lectrices les reçoivent un peu comme un cadeau empoisonné. Inentamés, ils reposent sur la table de chevet ou sur la commode et leur présence rappelle constamment à la mémoire la nécessité de les lire et l'impossibilité de le faire .

"... Y'en a que j'ai même pas lu [ ... ] Eh ben quand je vais être partie et que mes belles-filles vont voir que j'en ai pas ouvert, hein ? Parce que j'ai trois belles-filles et j'en ai beaucoup et alors pour les fêtes, elles m'apportaient toutes des livres et puis souvent c'était des romans, moi j'aime pas, c'est trop monotone"  
(Mme F.)

La bibliothèque de la résidence est plus utilisée et moins lourde d'obligations familiales. Dans une des deux résidences visitée elle est d'ailleurs beaucoup plus utilisée que dans l'autre puisque le fonds en est renouvelé assez fréquemment. Les reproches qui sont faits à ces bibliothèques tournent généralement autour du manque de choix.

"Ah ben on les a tous lus et pourtant vous savez y'en a quelques uns là à la bibliothèque, on les a presque tous lus. Mais c'est que ça fait dix ans qu'on est là ! Alors vous savez à force, ils ont pas renouvelé, alors vous savez ça commence à bien faire. Alors toujours taper dans les mêmes." (Mme N.)

En visitant ces bibliothèques, nous avons pu constater à quel point ce reproche était fondé. Nous nous permettrons de leur en faire deux autres : le peu d'heures d'ouverture - en moyenne 4 heures tous les quinze jours - et le faible intérêt du choix présenté. Nous pensons cependant que mieux utilisés, ces services pourraient jouer un rôle véritable dans la promotion des activités culturelles.

Pour retrouver l'usage d'une bibliothèque digne de ce nom, il nous faut remonter dans la biographie de nos lectrices et de nos lecteurs. Il semble que l'usage de la bibliothèque soit à peu près proportionnel à la fréquence des lectures. Les différences par contre naissent du type de bibliothèque utilisé :

- Municipale, par des personnes ayant eu une longue scolarité ou des lectures constantes et variées (Mmes Denise et Hélène);
- Paroissiale, par celles qui cherchent principalement dans les romans un divertissement et se cantonnent à un genre bien défini (Mme Noëlle).

Les différentes opérations liées au prêt d'ouvrages, la nécessité de rendre les livres dans les délais, enfin les difficultés de choisir dans une collection trop grande forment une série de barrages qui détournent de l'usage des bibliothèques.

"Q.- La bibliothèque, la bibliothèque municipale vous n'y allez pas ?

F.- Ah non, je n'irai pas, faut y aller, faut choisir, faut le rapporter ... C'est trop compliqué"

(Mme F.)

De même que les jeunes travailleurs, les personnes âgées restent à l'écart des services proposés par la bibliothèque. Ces diverses difficultés de se procurer les livres viennent s'ajouter à l'ensemble des autres causes de non-lecture.

## Chapitre 4 : La non-lecture des livres chez les personnes âgées

La non-lecture est un concept négatif, d'où la difficulté de la définir. Globalement, il s'agit d'un désintérêt pour l'imprimé, d'un blocage d'origine quelconque envers la lecture ou d'une impossibilité technique de lire. C'est alors l'illettrisme ou l'analphabétisme. D'une manière statistique, les non-lecteurs sont définis dans l'enquête nationale Pratiques culturelles des Français comme l'ensemble des personnes qui lisent moins d'un livre par an. En 1981, ils représentaient 26 % de la population française. Dans notre enquête, la non-lecture ne repose pas sur de tels critères, mais plus simplement sur une déclaration de non-lecture. Quelle que soit l'interférence des rapports enquêteur - enquêté, ou les répugnances observées, nous nous en sommes tenus aux discours recueillis. Quitte à les interpréter par la suite lorsque nous en avons les moyens.

### § 1 Différents types de non-lecteurs

Les non-lecteurs de livres, dans notre enquête, sont de plusieurs sortes : les "faux non-lecteurs", les non-lecteurs à proprement parler et une fausse lectrice (Mme G.). Il n'existe pas de non-lecteurs absolus, c'est-à-dire de personnes affirmant n'avoir jamais lu ni quotidien, ni livre, au cours de leur vie. La déclaration de non-lecture vise souvent à décourager l'enquêteur :

"Non, non, moi j'aime pas lire, surtout quand je suis couchée, on est pas bien." (Mme K.)

Dans ce cas, l'aveu d'une pratique lectorale très ancienne survient lorsqu'un climat de confiance s'est créé entre l'enquêteur et l'enquêté (15). Pour Mmes Emma et Katy, pour M. Augustin, cette révélation arrive après un long moment d'entretien nécessaire pour accomplir le long retour dans le passé qui fera naître le souvenir. Mais cette contradiction dans le discours est aussi le signe d'une dévalorisation des lectures. La personne enquêtée ne considère pas que les livres lus constituaient une véritable lecture - terme trop fortement connoté par l'école -, ou bien, elle craint le jugement de l'enquêteur, représentant de la norme culturelle légitime (16).

Outre ces faux non-lecteurs, les graphiques 4 et 5 livrent une autre catégorie de non-lecteurs regroupant deux personnes : Mme Camille et M. Irénée. La première est une non-lectrice marquée par l'école et pour qui la référence scolaire reste

encore essentielle.

"Q.- Mais quand vous étiez plus jeune est-ce que vous lisiez ? ... Avant d'avoir des enfants ? ... A l'école ?

C.- Ah ben, j'apprenais mes leçons ... (rires). C'était déjà pas mal (rires) ... Parce qu'elles étaient dures à rentrer ... J'étais pas celle qui avait tout de suite compris. [ ... ] Non, non à part l'école je lisais pas.

Si l'école a pu la dégoûter à jamais de la lecture, elle a tout de même réussi à lui inculquer ses valeurs. Plus loin nous entendrons de sa bouche cette phrase qui résume admirablement ce message :

"... Bien sûr on s'instruit en lisant, ça c'est sûr."

Quant à M. Irénée, nous le classons volontiers dans ce que N. Robine (17) appelle les récalcitrants. Nous avons cru comprendre que la non-lecture chez lui était revendiquée comme une position masculine, opposée à la lecture de romans roses par sa femme, et à la lecture enfantine de l'école.

"Q.- Et vous même, monsieur, vous ne lisiez pas du tout ?

J.- Oh ben, alors mon mari, hein !

I.- C'est rare quand on me prend à lire.

J.- C'est-à-dire une fois t'as lu Le Petit Caniche ...

I.- Oh ben oui, bien sûr, mais ...

Q.- Et quand vous étiez plus jeune ?

I.- Non, non.

Q.- A l'école ?

I.- Non, non.

Nous plaçons aussi dans les non-lecteurs, Mme Germaine qui est une "fausse lectrice". En effet, Mme Germaine ne peut rien nous apprendre au sujet de notre enquête; sa biographie reste cependant exemplaire. Elle qui n'a jamais lu jusqu'à l'âge de 60 ans, s'est mise à lire le jour où elle s'est convertie à une secte religieuse. C'est l'impératif moral qui la force à consacrer une part importante de ses journées à lire des recueils bibliques. Mais cette activité est venue s'ajouter aux autres tâches quotidiennes et non les remplacer : Mme Germaine lit des livres des témoins de Jéhovah en prenant son bain de pied, et ânonne l'Ancien Testament



en écosant des haricots .

"Alors tous les matins, je me lève à 5 heures et je trempe mes pieds dans l'eau froide pendant 1 heure et pendant ce temps alors ou je lis ou je fais du crochet." (Mme G.)

Cette lecture est d'un autre ordre, ni culturelle, ni hédoniste, elle est rituelle et répétitive. Elle ne vise ni le sens, ni le plaisir que l'on peut retirer de l'écrit, mais une imprégnation par le texte : elle s'effectue comme un devoir. C'est pourquoi, cette lecture inclassable peut-être apparentée à une non-lecture. Remarquons à ce propos, que Mme Germaine se tait lorsque nous lui demandons si elle aime lire maintenant.

## § 2 Origines de la non-lecture

Nous l'avons vu : l'école est fréquemment responsable d'une certaine attitude face à la lecture, elle la présente comme une épreuve discriminatoire capable de mesurer l'adaptation de chacun à une norme. Que nous retrouvions cette conception chez les jeunes travailleurs issus de L.E.P., comme l'a montré N. Robine, cela se comprend. Mais qu'une telle conception ait subsisté après plus de 60 années de travail et de vie conjugale, cela nous permet de constater la forte emprise du modèle scolaire dans les représentations culturelles :

"Oh à l'école, à cette époque on râbachait surtout et on n'avait pas tellement le temps en dehors de ça."  
(M. A)

Mme Emma dévoile incidemment à quel point cela l'a influencé :

"Je n'ai jamais été forte à la lecture."

L'expression ici montre que la lecture est considérée encore comme un puissant critère de différenciation.

Cependant la non-lecture n'est pas toujours d'origine scolaire. Les différentes causes s'échelonnent dans la biographie des lecteurs.

Une non-lecture d'origine parentale existe parfois. Si elle joue pour le journal, il est possible de l'avancer aussi pour le livre - cas de Mme Germaine, éventuellement de Mme Camille -, mais le

modèle parental paraît être beaucoup moins prégnant que le scolaire, dans la mesure où ce dernier affleure très rapidement dans les discours concernant la lecture.

Une non-lecture datant du moment du mariage a pu être avancée. Si le mariage n'est généralement pas présenté comme la cause directe de l'abandon de cette pratique, il est du moins fréquemment rendu responsable de l'impossibilité de lire.

"Et puis qu'est-ce que vous voulez, je vous dis bien ...  
Je me suis mariée à 19 ans, alors heu ... après j'avais  
d'autres choses à faire." (Mme C.)

"Oh oui, j'ai arrêté et puis je me suis mariée. Et quand  
je me suis mariée, je n'avais plus le temps de lire."  
(Mme E.)

L'entrée à la résidence ne paraît pas avoir été un traumatisme suffisant pour expliquer l'abandon d'une pratique lectorale. Toutefois, un séjour prolongé sur plusieurs années entraîne une adaptation à la micro-société que forme la résidence, et une lente transformation des habitudes de vie. Celle-ci peut jouer pour ou contre le livre. Dans le cas de Mmes Louise, Marthe et Noëlle, qui sont là depuis plus de dix ans, notons qu'un certain nivelage s'est opéré : telle personne qui avait une lecture nombreuse et variée ne lit plus que la collection Harlequin, telle autre qui visiblement n'a jamais beaucoup lu, continue d'avoir une pratique limitée mais quotidienne du roman sentimental. Un jour vient cependant où la lecture devient difficile et où l'ouverture sur le monde qu'elle représente n'est plus souhaitée. Mais cela est aussi vrai de la télévision. On voit que ces personnes ont parcouru tout l'espace qui va de l'apprentissage de l'imprimé dans un milieu parfois hostile à celui-ci, jusqu'à l'ère moderne des media qui enserre la planète dans un réseau serré d'images et de son. Elles ont souvent vécu le passage d'une culture orale à une culture écrite sur lequel nous voulons maintenant revenir.

## Chapitre 5 : Le passage d'une culture orale à une culture écrite

Les personnes âgées sont la mémoire de leur temps. A la différence des imprimés et des enregistrements de toutes sortes, elles forment une mémoire vivante. C'est ainsi que Mme Denise nous a raconté la manière dont elle a vécu 1936, et qui est bien différente de celle que nous connaissions. Un certain nombre d'historiens ont d'ailleurs commencé d'utiliser le témoignage direct, et nous-mêmes avons voulu explorer de cette façon la lente évolution qui a affecté les habitudes de lecture (18).

### § 1 Evolution des pratiques lectorales des classes populaires

Lecture collective du quotidien.

Un premier ensemble de données est formé par les souvenirs d'enfance des enquêtés. Ceux-ci remontent tout au plus aux quinze premières années du siècle. Parmi ces familles d'ouvriers et d'agriculteurs, le journal jouit d'un grand prestige. A.- M. Thiesse a suffisamment montré qu'il constitue un des piliers de la culture populaire au début du siècle. Cette importance, il la tient en particulier de son ambivalence. Les quotidiens à la Belle Epoque répondent à une double attente de la part de leurs lecteurs : la nécessité de se forger une conscience ou une identité politique, le besoin de rêver à partir de la lecture du feuilleton.

Le rôle politique du journal est clairement indiqué par Mme Bernadette. Le simple fait de le lire constituait un acte politique, à une époque où un certain nombre d'institutions (l'église, l'armée ...) tentait de maintenir un contrôle sur l'information, contrôle qui déjà leur échappait. L'affaire Dreyfus marque symboliquement le moment-clé de ce dérapage.

La scène décrite par Mme Bernadette constitue presque une image d'Epinal de la condition ouvrière à la campagne.

"[ ... ] Parce que je suis du Jura, figurez-vous, à cette époque, on travaillait le soir, et pendant qu'on travaillait, Maman lisait à haute voix Le Progrès, qui était interdit par l'église. C'était un journal républicain et on y apprenait les faits politiques."

Si la mémoire a ainsi gommé la dureté des conditions de vie, elle en a retenu par contre l'essentiel : le travail à la tâche effectué par la famille et récolté plus tard par un industriel, le rôle

politique du Progrès, la lecture collective faite par un des parents. Cette pratique familiale de lecture à haute-voix est aussi mentionnée par Mme Odile, mais chez cette dernière le sens en est inversé. Au lieu d'être dirigée des parents vers les enfants, de s'intégrer à l'éducation politique de ceux-ci, elle est faite par l'enfant scolarisé qui déchiffre le journal pour ses parents illettrés.

"Oh oui ... On le [le feuilleton du Progrès] lisait bien. Je le lisais à Maman qui savait ni lire ni écrire, ma pauvre maman, alors je les lui lisais à haute voix."  
(Mme O.)

De fait, ce second témoignage de lecture collective diffère aussi du premier par son contenu. Cet extrait fournit un bon exemple de ce second aspect du quotidien du début du siècle : le feuilleton.

"Oui, c'était dans Le Progrès, oui ben il y a eu Mandrin, ces histoires-là, ça nous intéressait. Vous comprenez ! Parce que elle ne pouvait pas lire." (Mme O.)

Si notre enquête – contrairement à celle qui a précédé le livre d'A.- M. Thiesse – n'avait pas pour but d'explorer ce monde grouillant et fascinant du feuilleton populaire, nous nous devions de montrer comment la lecture à haute-voix qui en était faite marque une étape de transition dans le passage de l'oral à l'écrit. La diffusion orale, vécue collectivement par le village ou la famille, est peu à peu remplacée par une lecture individuelle du journal. A la communauté familiale s'est tour à tour substituée l'audience nationale du quotidien, puis le réseau mondial des canaux hertziens. En même temps, le contact avec l'information diffusée est devenu de plus en plus solipsiste.

Lecture individuelle des romans.

A partir de la guerre, le feuilleton tend à être remplacé par les "petits livres". Mmes Emma, Félicie et Katy témoignent de cette lecture des jeunes ouvrières – et peut-être des jeunes ouvriers – durant le premier quart de siècle. Cette lecture, nous pouvons la caractériser de plusieurs façons. C'est une lecture d'initiation; elle est éclatée entre différents moments de la journée; elle est effectuée en cachette; enfin, l'échange des romans s'organise en micro-réseaux.

La lecture romanesque permet l'initiation des jeunes ouvrières, nous avons développé ce point. Notons toutefois que la littérature sentimentale évolue avec le siècle. Les Dolly prudes et émotifs du début du siècle ont été remplacés par des romans qui tiennent davantage compte des tourments de la chair ... La curiosité qui motive cette lecture ne pousse pas seulement les lecteurs vers les romans d'amour mais aussi vers le roman naturaliste (Thérèse Raquin, cité par Mme Félicie) ou vers les romans policiers (cas de M. Augustin). L'initiation ne concerne pas seulement la vie sentimentale mais l'ensemble des relations sociales.

La lecture romanesque est fragmentée : elle remplit tous les interstices laissés vacants de l'emploi du temps de la jeune ouvrière. On lit en allant au travail, avant le début de la journée, à la pause, etc.

"[ ... ] Des fois, je lisais en cachette quand j'allais faire des courses [ ... ] D'ailleurs à l'usine, quand on arrivait cinq minutes avant, on lisait juste deux pages pour se distraire." (Mme K.)

La lecture distraite qui est faite de ces romans, s'accommode de cette consommation fragmentaire. C'est le contraire de la lecture rituelle et familiale du journal qui demande une grande attention de la part de l'auditeur et est éventuellement commentée en groupe. L'origine de cette fragmentation de la lecture romanesque doit peut-être être cherchée dans la nécessité de lire en cachette. Contrairement au journal, le roman est exclu de l'univers familial et sa lecture condamnée par les parents. C'est là un trait caractéristique que nous retrouvons dans les entretiens de M. Augustin, de Mmes Emma, Félicie et Katy.

"C'est l'histoire d'une auberge où il y a une quinzaine de meurtres ... [ ... ] C'est des livres qui font peur ... et on les lisait en cachette des parents, le soir au lit." (M. Augustin).

"C'est que mon père il aimait pas me voir à lire, oh là là [ ... ] J'avais autre chose à faire qu'il disait ! Fallait aider la mère. [ ... ] Là dans mon lit, je camouflais la lumière (rires) et je lisais le soir dans mon lit."

Il nous faut un certain effort de relativisation pour saisir que la valorisation de la lecture n'est pas universelle, mais limitée aux classes bourgeoises occidentales. Jusqu'à une date récente, les classes populaires considéraient le roman comme un genre néfaste et contraire à la valeur suprême : le travail. D'après les conclusions de notre enquête, nous remarquons que les valeurs respectives du journal et du livre dans ces classes se sont inversées : si au début du siècle, la lecture importante était celle du quotidien, elle est aujourd'hui celle des romans. L'échelle des valeurs bourgeoises est ainsi devenue la seule légitime.

A cette époque, les "petits livres" étaient échangés entre ouvrières du même âge. Une organisation en micro-réseau permettait de multiplier les acquisitions.

"J'achetais à l'époque des petits livres roses, c'était à chaque fois un petit roman, hein, ça coûtait cinq sous à l'époque, alors chacune à notre tour, avec mes camarades, on l'achetait et on se les passait après (rires)."  
(Mme E.)

Comme le remarque aussi Mme Katy, les relations entre jeunes camarades étaient suffisamment fortes et suffisamment égalitaires pour rendre possible ces échanges. L'intégration aux relations de travail : c'est là un nouveau trait qui oppose le roman au quotidien dans les lectures des classes populaires.

Mais l'identification entre ces catégories sociales et une littérature populaire qui résoudrait les contradictions entre fiction et non-fiction, et qui représenterait leurs valeurs (Thérèse Raquin, par exemple) est bien rare. Le plus souvent, ce qui circulait chez les ouvrières villeurbannaises dans les années 20, était une paralittérature de petits feuilletons sentimentaux. Mais parallèlement à ces évolutions de contenu, le livre a été affecté au cours de ce siècle de transformation dans la forme.

## § 2 Evolution de la matérialité des imprimés

Le feuilleton au début du siècle a souvent représenté la première introduction de livres dans des foyers composés en majeure partie d'illettrés. Chez certains, il était découpé, recueilli en petits fascicules que l'on reliait sommairement, ou consciencieusement (19).

" [ ... ] On les a gardés pendant un certain temps, certaines choses, pas toutes ... Mais Mandrin on l'a gardé assez longtemps. Je sais pas ce qu'il est devenu par exemple. Comme c'était les affaires de maman, vous comprenez." (Mme O.)

Autrefois, la lecture populaire est donc constituée de petits imprimés - la bibliothèque bleue, par exemple -, de cahiers détachés formant des petits romans. Son mode de distribution est proche de celui de la presse. Initialement, elle se faisait par colportage, plus récemment, dans les bureaux de tabacs et les maisons de la presse. Ce dernier lieu de distribution s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui, comme nous en avons eu la preuve; ceci même si matériellement les imprimés se sont rapprochés du modèle livresque.

A partir des années 50 est apparu le livre de poche. Comme les anciens imprimés destinés aux classes populaires, il est de petit format, imprimé sur un mauvais papier et avec de mauvais caractères. Mais à la différence de ceux-là, il s'adresse à tous les publics. Certaines publications de poche restent quand même spécialisée pour le marché populaire. Il en est ainsi des collections Harlequin, Duo et de tout ce que nos enquêtés appellent de "petits livres". Notons enfin que l'image, qui, sous forme de gravure, avait disparu de l'ensemble de la production imprimée a fait un retour triomphal dans les magazines - les "illustrations" de Mme Louise - et par le canal de la télévision. Permettons-nous de citer une dernière fois A.- M. Thiesse :

"Du conte de veillée au roman-feuilleton, du petit roman au grand film du samedi soir. Ou de l'oral à l'écrit, de l'écrit à l'audiovisuel. Telle est l'expression schématique de la double évolution qui affecte la culture populaire depuis la fin du XIXème siècle."

IV. QUATRE ENTRETIENS AVEC DES PERSONNES AGEES  
SUR LES LOISIRS

§ 1 Une forte lectrice : Mme Denise

§ 2 Une lectrice moyenne : Mme Odile

§ 3 Deux faibles lectrices : Mme Emma et Mme Katy



§ 1 Une forte lectrice : Mme Denise

Madame D. nous reçoit chez elle, assise dans son fauteuil, l'appartement pas très bien rangé, la table est recouverte de papiers, prospectus, journaux (revue du quartier), quelques vieux livres ... Présence de la télévision. Sur une petite table, il y a deux Barbara Cartland récents.

Madame D. ne nous laisse pas le temps de nous présenter...  
l'infirmière a parlé de nous ...

"O.- Bougez pas mon petit que je vous fasse un peu de la place ...

Denise , sois polie (Elle range la table).

[ ... ]

Q.- En fait, on réalise une étude sur les loisirs des personnes âgées et puis on ...

D.- Alors les loisirs voyez, je suis condamnée à rester assise du matin au soir ... Depuis le 4 décembre, je suis tombée entre mon lit et l'armoire [ ... ] Je suis du Poitou.

Q.- Vous êtes du Poitou ? (L'interviewer aussi !)

(Discussion sur la santé de la personne qui est immobilisée dans son fauteuil)

Q.- Y'a longtemps que vous êtes dans la résidence ?

D.- Je fais partie des murs maintenant (rires). Je suis rentrée dans les premières, voyez [ ... ] Je suis rentrée le 6 novembre, le jour de mes 76 ans en 1976.

Q.- Bon alors, ce que l'on aimerait vous poser comme 1ère question, est-ce que vous regardez la télévision ?

D.- La télévision ? Je regarde plutôt les informations parce que la télévision pour voir cette bande de cons et c'qui racontent ! Alors je la laisse tomber. Vous comprenez, moi leur politique, hein ?

Q.- Vous regardez les informations le soir ou le matin ?

D.- Le soir, ouais, des fois le matin si je les regarde sur la 2ème chaîne. Je regarde vous savez pourquoi ? Pour voir l'heure qu'il est, pour pouvoir mettre mes pendules à l'heure. Alors je regarde les pendules et je vois qu'il faut les mettre à l'heure parce qu'elles ont pris de l'avance. Voilà. C'est toute l'existence que j'ai.

Q.- Alors vous regardez les nouvelles à midi et le soir, le journal

de vingt heures?

D.- Et le journal de vingt heures ! Et puis j'éteins et puis si il y a un beau film ... tiens hier soir je l'ai regardé parce qu'il y avait ... qu'est-ce qu'il y avait donc ? Je m'en rappelle plus.

Q.- Hier soir ?

D.- Oui, hier soir.

Q.- Vivement dimanche ? Le film de François Truffaut.

D.- Oui, c'est ça , voilà ! J'ai regardé celui-là, je l'ai trouvé bien. Oui ... parce qu'autrement, vous savez, j'écoute les informations, je ferme et puis la vieillesse m'aide bien, ah, ah, ah ... Et mais il y a des fois où je lis jusqu'à minuit.

Q.- Ouais ? !

D.- Et puis je vais me coucher et puis après je dors.

Q.- Vous préférez lire que de regarder, heu ... des navets ?

D.- Oh, ben oui, plutôt que de regarder une femme nue, je peux me regarder devant la glace. J'avoue que je vois un vieux tableau mais enfin, parce que moi les bonnes femmes, elles se trémoussent toutes le derrière, on dirait qu'elles sont toutes montées sur des piles électriques, alors vous savez; moi ça me dit rien. Je ne suis pas moderne, moi vous savez.

Q.- Mais à part les films et les nouvelles, il y a des reportages, des émissions, ça ne vous intéresse pas ?

D.- Oh ben, vous voyez, il y a des belles émissions, ce que j'aime, c'est les émissions de ... comment s'appelle-t-elle celle-ci ? Tiens, j'ai connu son père, on a vu son père déjà ... Heu ... Marie-Lise ... vous savez, qui vous parle des bêtes ... Marie-Lise de ... Je ne me rappelle plus de son nom. Vous savez, on en entend tellement ! ... Et vous voyez, j'achète le journal (Elle déplie Lyon-matin qui est sur la table) ... Je regarde les grosses lettres et puis après, je le fous là et puis après Mlle W. qui apporte pour le ... comment que ça s'appelle ...

Q.- La récupération du papier ?

D.- Pour la récupération du papier.

Q.- Vous lisez la première page, c'est tout ?

D.- Oui ... le reste vous savez. Pour voir leur connerie de politique ! Ben on en a va jusque là ! Hein ?

Q.- C'est vous qui allez l'acheter ou on vient vous l'apporter ?

D.- Oh ! On me l'apporte puisque depuis 80 je ne peux plus sortir, ... je ne peux plus faire mes commissions depuis 80.

[ ... ]

Q.- Enfin, ... pour revenir sur les loisirs, ou plutôt sur les livres ...

- D.- Oh ben mon loisir, c'est la lecture; si j'avais tous les livres que j'ai lus, ils tiendraient pas dans cette baraque ...
- Q.- Combien par mois, à peu près ?
- D.- Ecoutez, voyez en ce moment j'en lis deux dans la même journée.
- Q.- Et comment vous vous les procurez ? Vous les empruntez ?
- D.- On me les apporte; c'est une personne, qui est tout ce qu'il y a de plus aimable et qui travaille à la bibliothèque des Charpennes, là, à Sainte Madeleine et qui me les apporte et puis alors, mes camarades m'en donnent, voyez, ..., elle m'a donné ça (elle montre un roman) et elle m'a dit : tu peux le lire, il est beau.
- Q.- Vous lisez de tout ?
- D.- Je lis de tout ... Etant jeune je lisais de tout. Voyez j'étais même abonné à Guérir, j'aimais bien Guérir, vous voyez, parce qu'on parlait de tout là-dedans, des maladies, etc., et vous savez pourquoi je l'achetais ?
- Q.- Non ?
- D.- Parce que il y avait de bonnes recettes de cuisine ! et pour ma couvée, je leur ai appris à être gourmand, voilà !
- [ ... ]
- Q.- Alors vous avez toujours lu ?
- D.- J'ai toujours lu ... Comme j'avais un mari ... Que le bon Dieu lui pardonne ! Que c'était un buveur. Il rentrait à des heures qui n'avaient pas de nom, je ne pouvais pas dormir, alors qu'est-ce que je faisais, je lisais.
- Q.- C'est surtout le soir que vous lisiez ?
- D.- Voilà ! ... Je me suis esquivée les yeux à lire ... voilà !
- Q.- Vous avez commencé comment à lire ?
- D.- Oh, de toujours ! D'abord pour commencer, j'ai hérité de Maman, parce que Maman aimait beaucoup la lecture, et puis alors elle choisissait ses livres, alors ! C'est que !
- Q.- Alors vous avez toujours aimé lire ?
- D.- Toujours ... tout le temps, tout le temps ... C'est que ma mère était une grande chrétienne, dans sa famille à elle c'était rien que des curés et des bonnes soeurs.
- Q.- Alors finalement, vous n'avez plus beaucoup de livres, aujourd'hui ici ? Vous n'en achetez plus ?
- D.- Oh ben, maintenant je n'en achète plus, pensez ... Mais avant, je les achetais, quand je suis venu ici j'avais plus de 300 livres, j'avais une bibliothèque, et je les ai partagés, enfin,

ils se le sont partagés, mes trois gars, ... il se sont partagés les bouquins.

Q.- Vous les achetiez à Lyon ?

D.- Oui, je les achetais à Lyon. J'aimais bien ! Que ce soit livres de médecine, que ce soit ... N'importe quoi, je lisais tout.

Q.- Vous avez souvenir de livres qui vous ont marquée ?

D.- Oh ben, écoutez, je vous dirai que, hein ? Dites-moi, dites-moi mon petit, la bonne femme elle a 86 ans, alors, je commence un peu à perdre la ... Enfin Madeleine ce matin m'a dit que non ... Enfin ! à perdre la tête.

Q.- Enfin, si vous lisez autant, ça veut dire que vous ne perdez pas la tête ?

D.- Non je ne perds pas la tête encore, vous savez ..., je perds les jambes, mais pas la tête. Non ça alors ... [ ... ]

Q.- Et la bibliothèque de la résidence, vous y allez ?

D.- Oh ben, maintenant je ne peux pas, je peux pas descendre, j'y vais pas, autrement j'ai qu'à dire à l'infirmière, heu ... : Monte-moi un livre. Elles me le montreront.

Q.- N'importe lequel, vous le lirez ?

D.- Oh ... Je lis tout ! C'est passionnant ... Pour mes 80 ans vous voyez là, c'est ... c'est ...

Q.- (lisant) Tous les fleuves conduisent à la mer

D.- Oui, Tous les fleuves conduisent à la mer, alors, c'est un de mes petit-fils qui va avoir 20 ans qui me les a offert pour mes 80 ans. Parce qu'il sait que grand-mère aime beaucoup lire, alors, il m'a offert ça ... Parce que j'ai des petits-enfants merveilleux.

Q.- Vous en avez beaucoup ?

D.- J'en ai 19 !

[ ... ]

Q.- Mais comment ça se fait que vous lisiez tout dans les livres et que vous lisiez pas tout le journal, mais seulement la première page ?

D.- Le journal ! Et ben, qu'est-ce que vous voulez ma petite fille, c'est tout des crimes et des machins ! Non, je lis pas.

Q.- Même les informations locales ?

D.- Si, il y a des choses que je lis ... Ce que j'aimais beaucoup autrefois c'était la politique, ça ! Je m'y intéressais et j'ai jamais voulu que mon mari en fasse [ ... ]

Q.- Et puis des magazines vous n'en achetez pas ?

D.- Si j'achetais ... Oh je les ai encore ... Je continue toujours à les acheter ... L'Echo de la mode, qu'est passé maintenant ...

Q.- Modes et travaux ?

D.- Modes de Paris ! J'ai commencé le premier numéro et ça s'est tourné avec le Petit écho de la mode maintenant c'est Femmes d'aujourd'hui, alors maintenant je pourrais m'en passer, parce que je fais plus de cuisine, rien du tout ! Je l'achète, c'est pour mes belles-filles ! Parce qu'elles font la cuisine.

Q.- Alors vous le regardez et après ... ?

D.- Je le regarde, c'est tout, mais des magazines, au prix où ils se vendent maintenant ! Punaise !

Q.- Pas d'abonnement ?

D.- Pas avec ma petite rente. Je fais partie des économiquement faibles. Alors vous comprenez qu'une machine c'est 1500 FF par mois, ah, non ! C'est 1500 FF le livre, alors ! Non, j'achetais Le Progrès, alors quand l'autre corniaud a pris Le Progrès, j'ai repris l'autre (Lyon Matin) parce que je gagne 100 F., ça fait une différence [ ... ]

Q.- Alors, vous avez comparé les informations entre Le Progrès et Lyon-matin ?

D.- Ben, vous savez ils racontent la même connerie. Oh, oh ! Parce que ils s'impriment dans la même maison, alors ..., les chiens font pas des chats vous comprenez, c'est tout sur le même modèle.

Q.- Et ... des livres par correspondance ?

D.- Non, non, non, je vais pas m'abonner à des livres de correspondance, rien à faire, non ... J'en ai assez acheté !

Q.- Autrement, vous alliez à la bibliothèque ?

D.- J'allais à la bibliothèque des Charpennes, là à Sainte Madeleine, là, je pouvais choisir, je prenais des beaux livres. Il y avait de tout, aventures et puis tout, je prenais tout !

Q.- C'était surtout des romans ou des livres d'histoire ?

D.- Oh ben maintenant, je prends des romans, faut des romans à l'eau de rose pour les vieux, maintenant, ah, ah !

Q.- Alors, vous lisez des romans à l'eau de rose ?

D.- Je lis des romans à l'eau de rose !

Q.- Ah ! ... Et des livres d'histoire, ou encyclopédiques, de voyages, je sais pas, non ?

D.- Oh ben des voyages, je peux plus en faire, alors c'est pas utile !  
J'en ai assez fait ! Non ...  
[ ... ]  
... Alors vous voyez, il y a quand même pas trop de couillons  
dans la famille D. Comme je dis, il y a que moi ici !"

§ 2 Une lectrice moyenne : Mme Odile

Quand nous sommes arrivés, la télévision était allumée, elle l'a éteinte ...

"Q.- Vous regardez la télévision ?

O.- Oui, ben je la regarde.

Q.- Vous regardiez Dallas ?

O.- Oui, bien sûr ... (Mais ça ne fait rien de sauter un feuilleton).  
[ elle nous montre ses ouvrages ]

Q.- Il y a longtemps que vous faites du crochet ?

O.- Oui, c'est-à-dire que j'ai été placée dans les maisons bourgeoises et on y faisait beaucoup de crochet ... dans les empiècements de chemise ...

Q.- Il y a longtemps que vous êtes à la résidence ?

O.- Non, pas tellement, depuis le mois de Juin ... Il va y avoir un an. Avant j'étais au Gratte-ciel ... Une pièce j'avais [ ... ] J'y ai habité pendant 18 ans ... Je suis même à Lyon depuis 1913, voyez. On habitait Montchat, j'étais à l'école à Montchat. Mes parents sont venus en 1913. Et j'ai été placée très jeune, parce que c'était la misère chez nous ... En 1913, j'avais 8 ans ... Et la guerre est venue j'avais 9 ans ... Pour mes 10 ans, on m'a placée dans une ferme... Comme c'était la guerre, on travaillait comme des hommes. Je suis restée 5 ans. Maman m'a retirée puisque mon père est mort, en 1918, et puis j'ai eu des malaises, des yeux très sensibles [ ... ]

Q.- Il y a longtemps que vous regardez la télévision ?

O.- Oui, je regarde les informations, oui. Je regarde les films ... J'aime pas les films où ça bagarre ... J'aime revoir des films ... un peu classiques, des choses plus jolies vous savez ... J'aime pas ces bagarres, ...

Q.- Les westerns , vous n'aimez pas ?

O.- Ah si, j'aime bien les westerns ! Mais j'aime pas quand ils s'égorgent ... Les films violents ... J'éteins.

Q.- les informations vous regardez tous les jours ?

O.- Ah, si, si, si, ... Bien plus souvent à midi.

Q.- Parce que vous ne descendez pas à midi ?

O.- Oui, je me suis dit qu'il fallait garder une activité ! [ ... ]  
Mais moi, c'est un paradis à comparer des Grattes-ciel. Je suis au paradis ... [ ... ]

- Q.- Vous regardez les informations régionales ?
- O.- Oui, ben ça principalement, ... C'est les siennes, oui.
- Q.- Et durant la journée quand est-ce que vous regardez la télévision ?
- O.- Ben s'il y a un film dans l'après-midi, ben je regarde ... Puis après, ben je tricote [ ... ]
- Q.- Et pour savoir vos programmes de télévision, vous les choisissez par hasard ?
- O.- J'achète un journal ... J'achète Le Progrès tous les jours ... Et je peux pas m'en passer; ça fait 17 ans ... Je dis toujours tu vas t'en passer, il est trop cher, puis quand je l'achète pas pendant un jour, et bien, le lendemain je vais l'acheter.
- Q.- Vous l'avez toujours lu ?
- O.- Oui, toute ma vie ... Mes parents prenaient Le Progrès, alors. Je l'ai toujours lu. Je lis un peu les rapports de ce qu'on fait ... Je fais comme beaucoup, je regarde les accidents ! (rires) C'est sot, voyez parce qu'on devrait pas y regarder ... M'enfin ...
- Q.- Vous regardez aussi les décès ?
- O.- Ben oui, c'est ce que je regarde aussi, parce que je connais beaucoup de monde, alors... Et en un sens ça rend service, parce qu'il y a rien de plus ennuyeux ... [ ... ]
- Q.- Et les émissions, comme "Apostrophes", pas les films, les émissions ?
- O.- Oui, j'en suis, certaines, des fois ça vous intéresse, des fois non ...
- Q.- Des émissions de variétés ?
- O.- Oui, à condition qu'il y ait pas trop de rock !
- Q.- Alors vous achetez Le Progrès tous les jours ? Et vous achetez d'autres journaux ?
- O.- Ben, j'ai acheté longtemps Télé 7 jours, mais ça fait trop cher ... C'est-à-dire qu'en plus du programme, vous avez de la lecture, un peu vous savez ... C'est-à-dire un peu la vie des artistes, ... C'est quand même intéressant ! Autrement je sors ...
- [ ... ] On dit que je suis jamais à la maison.
- [ ... ] A part ça, je fais des voyages, je fais partie d'un club.
- [ ... ] Je suis allée en Israël le mois passé.
- [ ... ] Avant d'être allée à la retraite, le plus loin que je suis allée ça été à Grenoble. Alors évidemment ! ...
- Q.- Parce que vous travailliez ?
- O.- Oui j'ai fait la femme de ménage jusqu'à la mort de mon mari ...



Et puis à la mort de mon mari, j'avais 3 enfants sur les bras ...  
Mais c'est que j'avais 49 ans, on me voulait plus ! J'en ai fait  
des usines ... [ ... ]

- Q.- Autrement ... Pour poser encore quelques questions ... Est-ce que vous lisez des livres ?
- O.- J'ai des difficultés à lire, c'est-à-dire, je vais vous dire franchement : je lis, mais je perds un peu la mémoire ... J'ai des difficultés à suivre ... Je lis mais je suis obligée de repasser pour savoir où j'en suis.
- Q.- Mais vous lisez encore quelques livres ?
- O.- J'aime lire ... J'aime lire Pagnol, Clavel : ce genre de livres, ça me plaît, oui ... Oh, c'est bien.
- O.- Et vous les relisez de temps en temps ?
- O.- Oh, oui. D'ailleurs ma fille en a, elle me les prête.
- Q.- Autrement, vous allez à la bibliothèque de la Résidence ?
- O.- Non, non, je n'y suis jamais allée. Enfin, je vous dis pas que j'irais pas. Parce qu'il y a certainement des livres qui m'intéresseraient. Et puis d'abord, il faut que ça soit écrit gros, et puis que ce soit des livres que je connaisse un petit peu.
- Q.- Quel style c'est ?
- O.- Oui, oui ...
- Q.- Et vous avez toujours aimé lire ?
- O.- Oui, j'ai toujours aimé lire, enfin quand j'avais le temps.
- Q.- Vous lisiez le soir ?
- O.- Le soir oui.
- Q.- Et vous alliez à la bibliothèque de Villeurbanne ?
- O.- Non, j'ai jamais été à la bibliothèque ... J'ai une fille, enfin un gendre qui a une bibliothèque ... Et puis alors des beaux livres. C'est pas du "yéyé" comme on dit (rires).
- Q.- C'est des livres qu'il achète, alors elle vous les prête ?
- O.- Oui, elle me les prête ... Mais je lis pas bien parce que ça me fatigue les yeux.
- Q.- Et quand vous étiez jeune, vous lisiez ?
- O.- Oui, je lisais ... Faut dire que je lisais. J'ai toujours lu des livres comme Pagnol, Clavel, ce genre de livres m'a toujours plu.
- Q.- C'était des livres que vous achetiez ?
- O.- Oui, j'en ai eu acheté ... Et je les ai donnés à mes enfants [ Elle quitte le sujet des livres ]. Je vous dis bien je lis, mais je peux pas dire que je passe mon temps à la lecture ... Et puis je vous dis, c'est qu'il faut que je repasse trop derrière,

c'est cet oubli. Alors ça complique, c'est pas comme quand on lit couramment ...

Q.- Il faudrait que vous lisiez des histoires assez courtes ?

O.- Oui, c'est ça ... Autrefois je lisais bien Le Progrès, maintenant je peux pas le suivre ... Pourtant ils faisaient bien des feuilletons qui sont très bien.

Q.- Autrefois vous les lisiez ?

O.- Oui ... Mais aujourd'hui ... ça m'énerve parce qu'il faudrait que je les repasse.

Q.- Autrement vous avez toujours lu le feuilleton du Progrès ?

O.- Oh oui ... On le lisait bien. Je le lisais à Maman qui savait ni lire ni écrire, ma pauvre maman, alors je les lui lisais à haute voix !

Q.- Elle ne savait ni lire ni écrire ?

O.- Pensez ! Elle aurait 120 ans aujourd'hui, alors !

Q.- C'était dans Le Progrès ?

O.- Oui, c'était dans Le Progrès, oui, ben il y a eu Mandrin, ces histoires-là, ça nous intéressait. Vous comprenez. Parce que elle ne pouvait pas lire.

Q.- Et vous les découpiez et les gardiez ?

O.- Oui, on les a gardés pendant un temps, certaines choses, pas toutes... mais Mandrin on le gardait assez longtemps. Je sais pas ce qu'il est devenu par exemple. Comme c'était les affaires de maman, vous comprenez !

Q.- Et vous vous souvenez d'autres livres ?

O.- Oui, m'enfin, la chose c'est qu'il fallait les acheter. Il n'y avait pas des bibliothèques comme maintenant. Ben, j'ai lu par exemple, comment qu'il s'appelle ... heu ...

Q.- La Porteuse de Pain ?

O.- La Porteuse de Pain ? Oui ça ... Non mais on en a fait un film ... ça a duré je ne sais pas combien ... Je l'ai vu en télé et je l'ai lu après. Mais je ne sais pas s'il vaut pas mieux le lire et puis après le voir. Oui, moi je le croirais.

Q.- Il y a pas eu des Clavel qui sont passés à la télévision ?

O.- Oui, j'aime bien Clavel, oui, oui. C'est du roman, des histoires. Et Pagnol c'est amusant. C'est-à-dire, ça correspond peut-être mieux avec notre vie ce qu'il raconte. Vous croyez pas ?

Q.- Oui.

O.- C'est-à-dire, cette affection qu'il avait pour sa mère. La Gloire de mon père, Le Château de ma mère, il y a qu'un qui m'a moins

plu c'est les amours; ça j'ai trouvé un peu trop ... Faut bien qu'il y en ait quelques uns (d'amours). Et oui, autrement je peux pas bien vous dire grand-chose ...

Q.- Et au cinéma, est-ce que vous y alliez ?

O.- Non. Je vais vous dire pourquoi : je m'endors ... Se payer le cinéma, ah ! non. Déjà à la télévision, ça m'arrive. C'est même amusant parce que je regarde quelque chose, des fois drôle et puis, je tombe dans un ... Je me réveille et je me dis : qu'est-ce qu'ils font ceux-là dans mon film ? (rires). Quand on est tout seul c'est ça, ça endort. C'est pour ça que j'aime bien avoir quelque chose quand je regarde ... Je crochète [ ... ].

Q.- Et le soir avant de vous endormir, vous lisez ?

O.- Et bien, je lis, je lis : Israël, en ce moment ...

Q.- Oui, vous lisez un truc, là un livre sur Israël (elle se lève pour nous montrer un guide touristique sur Israël : photographies)  
[ ... ] Chaque fois que je vais dans un pays, j'achète un livre.

§ 3 Deux faibles lectrices : Mme Emma et Mme Katy

Madame Emma ne se déplace pas beaucoup car elle est handicapée de la hanche. Elle reste la plupart du temps chez elle ... Elle marche avec un "déambulateur".

Q.- Est-ce que vous regardez souvent la télé ?

E.- Ah oui, tous les soirs et surtout les informations et puis voilà quelque temps, avant je regardais les films le soir mais voilà qu'à présent je m'endors, je vois plus la fin du film, alors ...

Q.- A midi, vous regardez aussi la télévision ?

E.- Oh à midi je ne peux pas car je descends tous les jours manger au restaurant. Quand je remonte vers 2 heures, je prends mon journal 10 minutes ... oh parfois je m'endors dessus.

Q.- Et l'après-midi ?

E.- Oh non, je descends pas ... ça fait deux jeudis que ma ménagère me dit de descendre, mais avec mon appareil (déambulateur), je peux pas bien marcher alors ... je vais faire le tour du parking et puis je remonte.

Q.- C'est plus pratique que les cannes, les béquilles ?

E.- Oh mais c'est que j'ai tombé deux fois avec mes béquilles, alors on m'a recollé ça ! (son déambulateur).

Q.- Alors vous regardez la télévision tous les soirs ?

E.- Tous les soirs à partir de 7 heures moins le quart avec "des chiffres et des lettres".

Q.- Vous suivez ?

E.- Oh oui presque, puis après les nouvelles ...

Q.- Vous ne descendez pas regarder le film en bas (tous les mercredis après-midi, le gardien passe une vidéo-cassette pour les gens de la résidence) ?

E.- Ah si. si je descends quand il y en a ... aujourd'hui je suis pas allée car y avait ma cousine.

Q.- Et quel genre de films vous aimez regarder à la télévision ?

E.- ...

Q.- Les westerns ... ou autre chose ?

E.- Ah les westerns, j'aime pas bien c'est trop sauvage ... j'aime mieux les films un peu drôles ... (elle ne peut pas répondre, elle ne sait pas).

Q.- Et les films américains ... comme Dallas ?

E.- Oh ... oui de temps en temps mais pas toujours ...

Q.- Et la radio ?

E.- Oui la radio, je l'écoute tous les matins quand je me lève, j'écoute les informations et le temps. C'est surtout ça qui m'intéresse, je sors tellement souvent, ah, ah, ah ! (petite pointe d'humour de Mme E.)

[ ... ]

Q.- Et puis vous lisez des journaux apparemment ?

E.- Ah oui, tous les jours, on me l'apporte, ma voisine va me l'acheter et elle me le prend.

Q.- Vous trouvez intéressant comme journal ?

E.- ... pour les nouvelles mais je vois surtout les décès.

Q.- Parce que vous êtes de la région ?

E.- Ah oui je suis de Lyon, mes parents, mes grands-parents. On est tous nés à la Guillotière, il y a que mon frère qui est né aux Brotteaux ... Oui alors je lis en premier les décès, puis après je regarde les faits divers, tout ce qui s'est passé, puis pour regarder, un petit coup d'oeil à la politique, ben pas tellement mais enfin je vois aux titres ce qui se passe. Je préfère regarder la télévision, j'y comprends pas grand chose mais enfin il faut bien se tenir au courant (elle rit). Oh les nouvelles c'est pas bien merveilleux. on se demande bien où on va aller mais enfin !

Q.- Et les magazines, les journaux ?

E.- Oh et bien pas beaucoup vous savez, j'ai pas bien le temps (et elle éclate de rire; elle énumère ainsi son emploi du temps). Alors le temps dure pas, heureusement c'est bien.

[ ... ]

Q.- Il y a longtemps que vous êtes à la résidence ?

E.- Cela fait 7 ans, mais je connais pas tout le monde car il y a des décès. Vous savez ici on n'est pas une crèche ! (rires)  
Je ne descends pas souvent en bas et j'aime bien rester chez moi.

[ ... ]

Q.- Et sinon qu'est-ce que vous lisez d'autre comme journal ?

E.- Oh de temps en temps je lis un magazine, mais pas beaucoup ...

Q.- Quel magazine ?

E.- ...

Q.- On vous l'apporte ou vous l'achetez ?

E.- Oui, une voisine de temps en temps me dit : "Oh tiens y'a quelque chose d'intéressant là-dedans alors lisez-le." Alors

je le regarde ou je le regarde pas ! ça dépend.

Q.- C'est quoi comme magazines ? ... des journaux de mode, de politique, de couture, de cuisine, de télévision ?

E.- ... Oh non des journaux de mode, par là, des machins comme ça vous savez ... (rires), oh la politique je suis pas bien calée pour la définir complètement vous savez, mais c'est pas des jolies choses, c'est pas merveilleux.

Q.- Alors à part les magazines, vous ne lisez pas de livres, des romans, des ... ?

E.- Non, je n'ai jamais aimé lire, je n'ai jamais été forte à la lecture, j'aimais mieux coudre, ou tricoter, faire quelque chose ... mais maintenant que j'ai les doigts tout tordus, je ne peux plus rien faire, ouh là là !

Q.- Mais, alors, justement maintenant, vous n'auriez pas envie de lire, de commencer à lire des livres, puisque vous ne tricotez plus ?

E.- Oh non, j'arrive pas à lire, vous voyez aussi ... le ... le bulletin des Charpennes. Alors je les mets tous là et quand j'ai un moment, je les regarde et sinon je les jette ... puis voilà comme mon temps passe et je vois pas passer les journées (rires); ça passe assez vite.

Q.- Mais alors quand vous étiez plus jeune, vous ne lisiez pas ?

E.- Oh ben je lisais un peu mieux quand même oui, je tricotais bien, j'allais voir des amis, j'étais toujours en route.

Q.- Et le journal vous l'avez toujours lu ?

E.- Toujours, tous les jours.

[ Mme E. nous parle de son travail. Elle a travaillé comme ouvrière de 12 ans à 65 ans dans une tréfilerie, puis teinturerie à Lyon d'abord, puis à Villeurbanne. ]

Q.- Et vous aviez le temps de faire autre chose que le travail ?

E.- Oh ben oui, le soir je rentrais, je faisais les courses, à manger, puis j'allais au lit pour recommencer une autre journée !

Q.- Et quand est-ce que vous lisiez le journal ?

E.- Eh bien le soir (rires).

[ ... ] [ parle de sa santé et de ses vacances, voyages organisés avec une copine. A eu son certificat d'études à 12 ans, puis est rentrée chez Bocuse (Tréfilerie)]

Q.- Et quand vous étiez enfant alors, quand vous étiez à l'école, vous aimiez lire, vous lisiez ou alors vous ... ?

- E.- Oh à l'école je lisais un petit peu, mais j'avais déjà tellement de peine pour apprendre alors ...
- Q.- Mais vous ne vous rappelez pas d'un livre que vous avez lu ?
- E.- ... Oh non j'en ai pas lu beaucoup.
- Q.- Mais vous en avez lu quelques-uns quand même ?
- E.- Oh des petits romans, par là, des petits machins comme ça ...
- Q.- ... oui, mais quoi ?
- E.- Oh il y a longtemps, les premiers temps que je travaillais. J'achetais à l'époque des petits livres roses, c'était à chaque fois un petit roman, hein, ça coûtait 5 sous à l'époque, alors chacune à notre tour, avec mes camarades, on l'achetait et on se les passait après (rires). C'est que mon père il aimait pas me voir à lire, oh là là.
- Q.- Il ne voulait pas qu'on vous voie avec un livre dans les mains ?
- E.- Ouh là là !
- Q.- Et pourquoi ?
- E.- J'avais autre chose à faire, qu'il disait ! Fallait aider la mère.
- Q.- Alors vous lisiez en cachette ?
- E.- Bien sûr, là dans mon lit, je camouflais la lumière (rires) et je lisais le soir dans mon lit.
- Q.- Et c'était amusant comme histoire ?
- E.- Oh c'était des petites histoires, des petits romans, vous savez quand on a 15 ans, on aime bien ça !
- Q.- Puis après, vous avez arrêté alors ?
- E.- Oh oui j'ai arrêté et puis je me suis mariée. Et quand je me suis mariée, je n'avais plus le temps de lire ... Et quand il y avait les restrictions, fallait faire les commissions, les queues, etc.  
[ ... ]
- Q.- Mais vous faites des mots croisés, je vois, puisque vous en avez découpé beaucoup là ?
- E.- Ah oui des fois, mais je les coupe pour ma belle-soeur qui en fait beaucoup. Je les découpe tous les jours dans le journal. Oui, oui voilà ce que je fais de mes journées !
- Q.- Merci, merci pour tout.

Dans l'appartement de Mme Katy, la radio est allumée -  
une chanson de Jacques Brel ...

- Q.- Nous faisons une petite enquête à propos des loisirs chez les personnes âgées ... L'infirmière a dû vous prévenir de notre passage ?
- K.- Oui, oui, ... je vous attendais ... parce que je dois aller au Tonkin après ... parce que vous savez j'ai deux côtes cassées là ...
- Q.- Ah oui ... Et vous écoutez souvent la radio comme ça ? (Elle va éteindre le poste)
- K.- Oui, oui, j'écoute souvent, pour me passer le temps ...
- Q.- Et la télévision, vous la regardez ?
- K.- Pas bien non, j'aime pas trop, vous savez je me lève tôt le matin, je vais faire mes courses, je fais mon ménage, et puis je descends à midi pour manger. L'après-midi je reste là à écouter la radio et puis le soir je regarde les jeux de 20 heures et puis après j'éteins.
- Q.- L'après-midi, vous ne regardez jamais la télévision ?
- K.- Oh non, jamais, oh, des fois quand même !
- Q.- Vous ne regardez pas Dallas ou des feuilletons ?
- K.- Oh ben, j'étais à l'hôpital quand ça a commencé, alors je n'ai pas suivi le début et puis de toute façon, j'aime pas bien les feuilletons parce que quand je vois un épisode je me souviens jamais de ce qui se passait avant, alors du coup je les regarde pas.
- Q.- Et les films le soir ?
- K.- Oh vous savez, si ils nous passaient des belles choses, mais en ce moment pour ce qui nous passe. Vous trouvez pas ?
- Q.- Oui, oui, ... Mais alors le soir, vous faites quoi ?
- K.- Ben après les jeux de 20 heures, je vais me coucher, je me mets sur mon lit, même si je dors pas tout de suite, j'attends ... Des fois c'est jusqu'à onze heures ou même une heure, et puis je ferme jamais mes volets alors comme ça je peux voir la lumière dehors.
- Q.- Et vous ne lisez pas ... parce qu'il y a beaucoup de personnes qui aiment lire pour s'endormir ?
- K.- Non, non, mais j'aime pas lire surtout quand je suis couchée, on est pas bien. C'est pas que j'ai de mauvais yeux, mais maintenant ça ne me dit pas.



Q.- Mais vous ne lisez jamais alors ?

K.- Non, d'ailleurs j'ai 3 livres ici. C'est une voisine qui me les a donnés; ça fait six mois qu'ils sont là, ben je les lis pas voyez. (Elle se lève) C'est des Delly, ... non attendez c'est les Série blanche (Harlequin usagés).

Q.- Et vous les avez pas lus alors ?

K.- Non, j'ai bien essayé d'en lire un. J'en lis 10 pages au début, puis les 10 pages de la fin et puis c'est tout ...

Q.- Alors vous ne lisez pas de livres mais vous lisez des journaux ?

K.- Ah oui je lis facilement des journaux comme Ici Paris et France-dimanche mais je ne l'achète pas régulièrement parce que ça coûte cher et puis voyez ce matin, j'ai acheté Télé 7 jours, c'est la première fois que je l'achète ... y'a les recettes de Raymond Oliver pour maigrir (!).

Q.- Et vous achetez un journal tous les jours ?

K.- Ah oui je lis Lyon-matin tous les jours.

Q.- Vous allez l'acheter chaque matin ?

K.- Non, on me l'apporte.

Q.- Et vous lisez tout le journal ?

K.- Non, non je lis les accidents et les morts et puis c'est tout.

Q.- ... et autrefois vous lisiez le journal ?

K.- A la maison on n'achetait pas le journal, on n'était pas assez riche ... Autrefois on avait plus de loisirs que les jeunes de maintenant.

Q.- Ah oui ?

K.- Le samedi ma mère nous emmenait au bal moi et mes soeurs et le dimanche aussi parfois.

Q.- Le dimanche soir ?

K.- Non jamais car le lendemain on travaillait à l'usine.

[ Mère ouvrière, père mort pendant la 1ère guerre mondiale, a appris le métier de tissage à l'âge de 13 ans, ce qui lui a permis de travailler 43 ans dans 2 usines différentes, 10 heures à 12 heures par jour, tout cela complété par la platte, le samedi après-midi - la "platte" : c'est-à-dire le lavoir à main où elle faisait des travaux supplémentaires le samedi et éventuellement le dimanche. Mariée deux fois, le premier mari est mort de tuberculose à 32 ans, le second avait une "bonne situation" et était "bien gentil". Il est mort à soixante ans. ]

Q.- Et quand vous étiez jeune, vous ne lisiez pas ?

K.- Non, on lisait pas, des fois je lisais en cachette quand j'allais faire des courses.

Q.- Vous lisiez en cachette ?

K.- Oui, parce que ma mère voulait pas que je lise. Alors je lisais en cachette et quand elle arrivait, je le mettais dans mon tablier.

Q.- C'était quoi, des romans ?

K.- Oh, des histoires d'amour. A cet âge on lit des histoires d'amour. D'ailleurs à l'usine quand on arrivait cinq minutes avant, on lisait juste deux pages ... pour se distraire.

Q.- C'était des feuilletons ?

K.- Non, non, des livres.

Q.- Vous les achetiez ou vous les échangeiez ?

K.- On ne les achetait pas, on se les échangeait. Et puis à cette époque on se prêtait tout, c'était pas comme aujourd'hui.

Q.- Vous vous souvenez de titres de livres que vous avez lus ?

K.- Non, non, pensez si je m'en souviens !

Q.- Et maintenant les après-midi, vous ne prenez pas un livre ... pour lire, pour vous occuper.

K.- Non, je n'aime pas ça ... je mets plutôt la radio et je reste, j'écoute ...

Q.- Vous écoutez quoi, quelles émissions ?

K.- Oh ça m'est égal, là c'était France-Inter parce que y'a de la chanson. Je mets n'importe quoi pourvu qu'il y ait de la chanson. ... Et puis des fois le vendredi, je vais jouer aux cartes au club parce que ici elles forment des groupes de quatre et puis c'est fini, on peut plus y aller. Mais seulement le vendredi.

Q.- Et autrement vous ne faites pas de tricot ou de crochet ?

K.- Non, mon médecin ne veut pas, j'ai des rhumatismes ...

[ Mme K. nous donne le détail de son état de santé ]

Il m'a dit de marcher une heure par jour, alors quand il fait beau, je sors dehors je marche un peu, quand je vois un banc, je m'assieds et je recommence. Puis je rentre chez moi.

## CONCLUSION

L'analyse des média et des loisirs dans la vie des personnes âgées nous a permis d'avancer un certain nombre d'hypothèses sur la place de la lecture.

Plusieurs directions sont apparues; des explications ont été proposées; détails et anecdotes ont fourni la matière d'une vision quasi ethnologique des habitudes lectorales. Quoiqu'une certaine hétérogénéité transparaît dans l'interprétation des résultats, quelques tendances peuvent être présentés ici : importance des habitudes personnelles ou familiales, des critères physiques comme l'âge ou l'état de santé, importance aussi du quotidien local et des romans sentimentaux, enfin, existence d'un réseau d'échange de livres et de périodiques entre résidents.

### La lecture et l'école

L'école peut-elle être considérée comme le principal critère explicatif de la lecture - ou de la non-lecture - ? En effet, selon Pierre Bourdieu : "La lecture obéit aux mêmes lois que les autres pratiques culturelles, à la différence qu'elle est plus directement enseignée par le système scolaire, c'est-à-dire que le niveau d'instruction va être plus puissant dans le système des facteurs explicatifs, le deuxième facteur étant l'origine sociale."(20)

En fait, chez les personnes âgées interrogées, le niveau d'instruction n'est pas la cause principale des pratiques de lectures. Par contre, l'école est à l'origine des représentations liées à la lecture, même soixante ans après.

### La lecture, le journal et le livre

L'évolution de l'image du livre et de la presse a affecté la hiérarchie des valeurs de ces deux média. Au début du siècle, le journal était fortement valorisé dans les classes populaires, à cause de son rôle politique et de la présence du feuilleton; aujourd'hui, il n'est lu que pour les faits divers et les informations locales. L'image du livre, par

contre, n'a cessé d'être revalorisée. Les petits livres interdits ou lus en cachette sont devenus aujourd'hui les "beaux livres", les "jolis livres", selon un mouvement contraire à celui de la presse.

#### La lecture et les bibliothèques

Mais pourquoi les bibliothèques existantes sont-elles si peu fréquentées?  
(21)

Notre échantillon de population, ouvriers ou petits commerçants, n'est pas familier de l'institution culturelle, en l'occurrence la bibliothèque. Faibles ou forts lecteurs, les résidents ressentent le besoin d'intégrer la pratique de la lecture aux activités non-culturelles et de trouver des livres dans les lieux fréquentés régulièrement.

Activités quotidiennes et usage des biens culturels doivent être alors confondus dans le temps et dans l'espace. En tenant compte de cette donnée il est possible de présenter quelques propositions visant à rapprocher l'institution bibliothèque de la micro-société où vivent les personnes âgées. Un dépôt de livres à la résidence semble être le plus utile, à condition que les livres soient renouvelés plus souvent et que les heures d'ouverture soient plus nombreuses. Eventuellement un portage des livres à domicile pourrait être institué... Les habitudes des gens âgés devraient être alors prises en considération dans le choix des livres : littérature sentimentale, magazine, livre pratique...

Ces suggestions visent à instaurer un relais entre la bibliothèque et les usagers qu'elle ne peut atteindre, à cause de leur éloignement ou de leur spécificité.

## NOTES ET REFERENCES

- (1) Anne-Marie THIESSE : Le Roman du quotidien, p 17.
- (2) Ibid., p 18.
- (3) Pierre BOURDIEU : Pratiques de la lecture, p 224.
- (4) Exception faite cependant de M. Augustin qui a lu Le Dauphiné libéré.
- (5) Nicole ROBINE : Les Jeunes travailleurs et la lecture, p 211.
- (6) La mystérieuse Mme X était une personne présente lors de l'enregistrement de Mmes Louise, Marthe et Noëlle, et n'a pas participé aux entretiens.
- (7) La seule participation de personnes étrangères à ces réseaux est celle de l'infirmière ou de l'aide-ménagère qui apportent le quotidien à des personnes handicapées.
- (8) Les livres en question étant distribués par France-loisir, il paraît douteux qu'ils soient couverts de cuir : il s'agit ici plutôt d'une surenchère visant à impressionner l'enquêteur.
- (9) Anne-Marie THIESSE, op.cit., p 57.
- (10) La mère de Mme Bernadette savait lire, contrairement à celle de Mme Odile.
- (11) Voir à ce sujet : Vladimir PROPP, Morphologie du conte.
- (12) Le prénom d'Emma que nous avons donné à cette lectrice n'est-il pas aussi celui de Mme Bovary ?
- (13) Il y a peu de librairies à Villeurbanne, la seule réellement importante se trouve au centre de la ville.
- (14) Les Pratiques culturelles des Français, évolution 1973-1981.
- (15) De même Anne-Marie THIESSE remarque que ses enquêteurs ont souvent été accueillis par la phrase : "Vous tombez mal je ne lis pas", par des personnes qui se révélaient par la suite avoir été de grandes lectrices de romans populaires.
- (16) Voir l'entretien de Mme Emma.
- (17) Nicole ROBINE, op.cit., p 58.
- (18) Anne-Marie THIESSE, op.cit., p 241.

- (19) Anne-Marie THIESSE rapporte l'existence des reliures vendues spécifiquement dans ce but par quelques grands quotidiens des années 1900.
- (20) Pratiques de la lecture, p 224.
- (21) La médiathèque du Tonkin, située à 200 mètres de la résidence n'est pas fréquentée par les résidents, ni même connue.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAHLOUL (Joëlle). La Faible lecture : étude qualitative de la logique sociale d'une pratique culturelle. Paris : BPI, 1986.
- BATICLE (Yveline). Delly : autopsie du roman rose.  
In : Communication et langage, 1984, 61, p 77-88.
- ESPERANDIEU (Véronique). LION (Antoine). Des Illettrés en France : rapport...  
Paris : la Documentation française, 1984.
- JOUVE (Christiane). L'Equipe en bibliothèques des structures d'accueil et de soins pour personnes âgées, dans le Rhône : bilan et perspectives.  
Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1985.
- MAC LUHAN (Marshall). Pour comprendre les média : les prolongements technologiques de l'homme. Tours : Mame, 1968.
- Pratiques culturelles des Français : description socio-démographique : évolution 1973-1981. Paris : Dalloz, 1982.
- Pratiques de la lecture. Marseille : Rivages, 1985.
- ROBINE (Nicole). Les Jeunes travailleurs et la lecture. Paris : Dalloz, 1984.
- ROBINE (Nicole). La Lecture des livres en France à travers les enquêtes nationales et locales.  
In : Les Cahiers de l'animation, 1983, II, n°40, p 59-73.
- Le Roman féminin : de la tradition au marketing.  
In : Livres de France, 1981, 22, p 51-64.
- THIESSE (Anne-Marie). Le Roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle Epoque. Paris : le Chemin vert, 1984.

## PLAN

|  |    |
|--|----|
| Introduction   | 1  |
| <u>I. Les personnes âgées et la lecture : préalable méthodologique</u>                             | 3  |
| Chapitre 1 : Choix de la population à étudier  | 3  |
| § 1. Justification du choix d'une population âgée  | 3  |
| § 2. Les résidences pour personnes âgées   | 3  |
| Chapitre 2 : Méthodologie de l'entretien   | 5  |
| § 1. L'intermédiaire obligé : l'infirmière   | 5  |
| § 2. Guide de l'entretien  | 7  |
| <u>II. Les personnes âgées, les médias et les loisirs : interprétation des résultats</u>           | 13 |
| Chapitre 1 : Représentation graphique des données  | 13 |
| § 1. Graphique 1 : Les différentes émissions regardées par les personnes âgées interrogées         | 14 |
| § 2. Graphique 2 : La lecture des différentes rubriques du quotidien et l'acquisition du quotidien | 18 |
| § 3. Graphique 3 : La lecture et la consultation des magazines et des hebdomadaires                | 21 |
| § 4. Graphiques 4 et 5 : La lecture des livres, hier et aujourd'hui                                | 24 |
| Chapitre 2 : Place des différents loisirs à travers le discours des personnes âgées                | 27 |
| § 1. Typologie des loisirs   | 27 |
| § 2. La télévision contre la lecture ?   | 31 |
| <u>III. Les personnes âgées et leurs lectures : analyse des discours</u>                           | 34 |
| Chapitre 1 : Pourquoi lisent-elles ?   | 35 |
| § 1. La presse   | 35 |
| § 2. Les livres  | 36 |
| Chapitre 2 : La lecture de la presse   | 38 |
| § 1. Analyse de la lecture de la presse  | 38 |
| § 2. Moyens de se procurer la presse   | 43 |
| § 3. Lecture de la presse et lecture des livres  | 44 |



|   |    |
|---|----|
| Chapitre 3 : La lecture des livres                                    | 46 |
| § 1 Terminologie du livre chez les personnes âgées interrogées        | 46 |
| § 2 Jugements sur leurs propres lectures                              | 49 |
| § 3 Littérature liée au sexe et littérature liée à l'âge              | 51 |
| § 4 Les moyens de se procurer les livres                              | 54 |
| Chapitre 4 : La non-lecture des livres chez les personnes âgées       | 58 |
| § 1 Différents types de non-lecteurs                                  | 58 |
| § 2 Origine de la non-lecture   | 60 |
| Chapitre 5 : Le passage d'une culture orale à une culture écrite      | 62 |
| § 1 Evolution des pratiques lectorales des classes populaires         | 62 |
| § 2 Evolution de la matérialité des imprimés                          | 65 |
| IV. <u>Quatre entretiens avec des personnes âgées sur les loisirs</u> | 67 |
| § 1 Une forte lectrice : Mme Denise                                   | 68 |
| § 2 Une lectrice moyenne : Mme Odile                                  | 74 |
| § 3 Deux faibles lectrices : Mme Emma et Mme Katy                     | 79 |
| Conclusion  | 86 |
| Notes et références   | 88 |
| Bibliographie   | 90 |
| Plan  | 91 |

